

LA DÉCOUVERTE DU CHARBON EN FRANCE

C'est à Hardingen au nord de Boulogne-sur-Mer.

DÉCOUVREZ L'HISTOIRE FANTASTIQUE

de cette région depuis 1660,
ainsi que

DES RÉVÉLATIONS SURPRENANTES

sur le patrimoine industriel
du boulonnais et du valenciennois.

La Glaneuse à Hardingen



Le pénitent



D'après les études et recherches
de Xavier Cavrois.



*Verrerie de
Locquinghen*

*Palais impérial
à Boulogne /Mer*

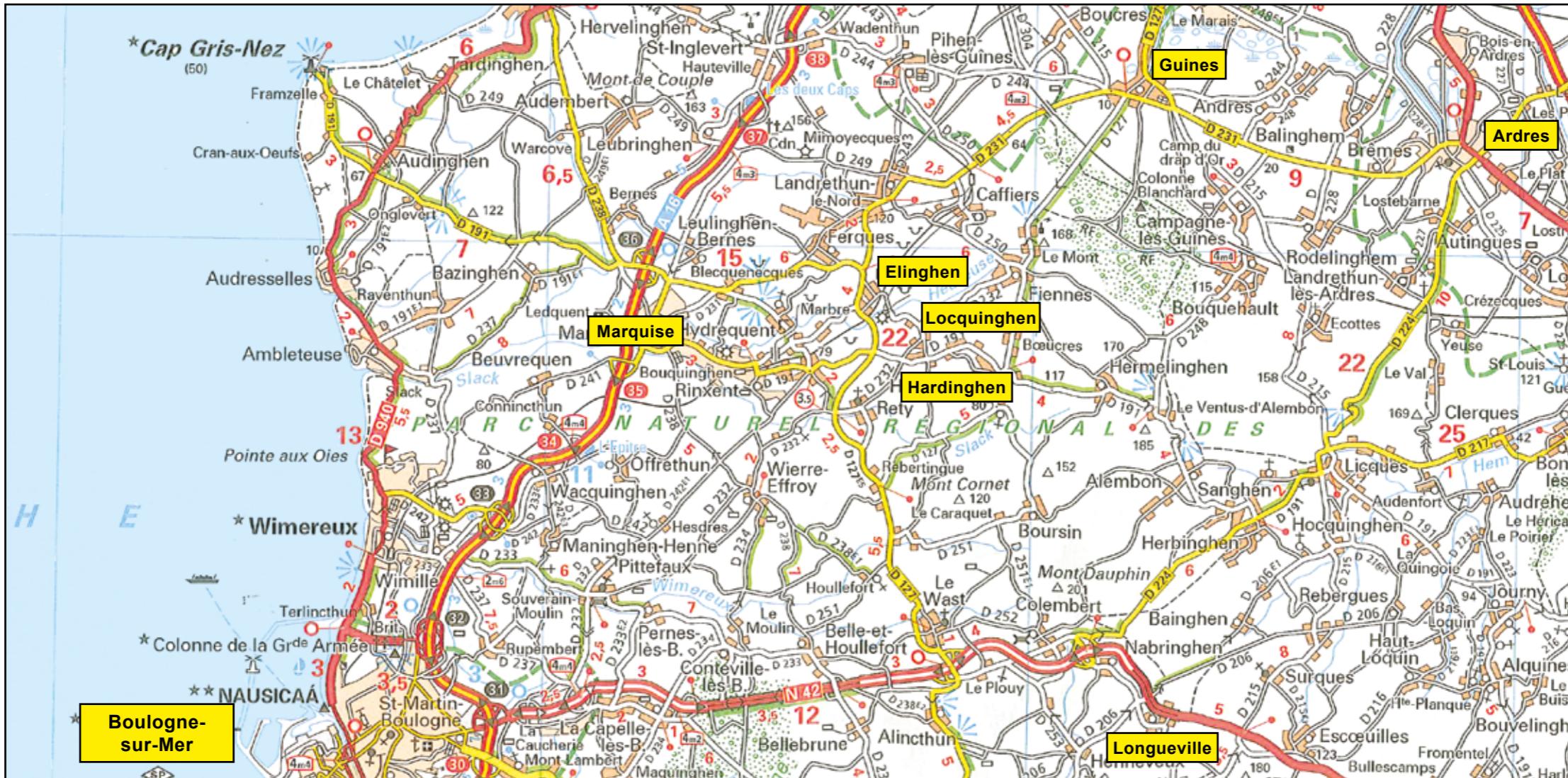
*Jacques
Désandrouin*

*John
Hodgson*

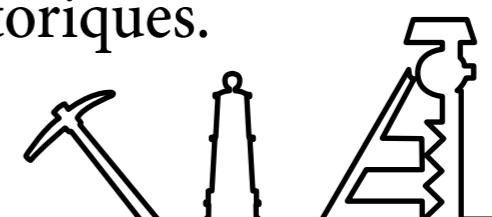
*Humphry
Davy*

Elinghen

La découverte du charbon en France avant son apparition dans le Nord à Fresnes-sur-Escaut en 1720 et jusqu'à sa découverte à Anzin en 1734



Xavier Cavrois, boulonnais et valenciennois,
passionné d'histoire locale de sa région,
vous présente les révélations inédites et étonnantes
de vingt années de recherches et d'études historiques.



Rue de la Mine à Elinghen

A Elinghen, à 15 km au Nord Est de Boulogne-sur-Mer, au carrefour de la rue principale, il y a un panneau « Rue de la Mine ».

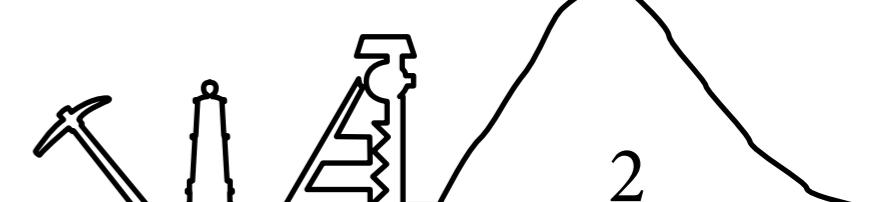
Tiens ? Une mine de quoi ?

De fer, de cuivre, de charbon ?

Je pose la question à un monsieur âgé sur le pas de sa porte. Ravi de voir quelqu'un s'intéresser à son ancien métier, il répond :

« C'est une mine de charbon où j'ai travaillé jusqu'en 1950. Le carreau de la fosse était là-bas en face de la maison qui porte le numéro 17 », et très fier il ajoute, « Il y a eu dans la région un bassin minier très important pour l'époque, qu'on appelait « les mines du Boulonnais ». Il s'étendait entre Marquise et Hardingen, sur un espace restreint d'une quarantaine de kilomètres carrés. On y a creusé une centaine de puits dans lesquels, pendant 250 ans, on a extrait trois millions de tonnes de charbon avec, à certaines périodes, plus de mille ouvriers mineurs. A Locquinghen, il y a eu en 1784 la plus importante verrerie du monde. Elle fabriquait un million trois cent mille bouteilles par an ! ».

J'ai dit « Ça alors ! Savais pas ! Merci des renseignements. » C'était en 1999.



Pourquoi l'histoire de ces mines est-elle inconnue ?

Les pierres qui brûlent, qu'on trouvait ça et là dans les temps anciens, avaient très mauvaise réputation. On disait que la fumée qu'elles dégageaient était empoisonnée. Cette superstition, bien réelle à l'époque, indiquait peut être qu'il ne fallait pas en parler, parce que ça portait malheur !

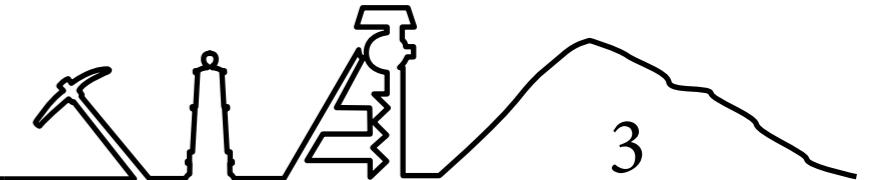
D'autre part, on a sûrement caché ces gisements miniers pour ne pas donner aux ennemis des guerres possibles, l'idée de venir jusque là nous en priver.

C'est peut être la raison pour laquelle il n'y a quasiment pas de terrils, ou des très petits et très peu visibles. A l'époque on ne remontait du fond que du charbon très pur. Si l'on trouvait un caillou dans la benne le mineur avait une amende.

Les cailloux schistes ou stériles étaient étalés sur les champs argileux pour alléger les terres trop grasses, ou mis sur les chemins pour les empierreer.

Les cartes d'état major actuelles, où 1cm représente 150m, montrent très bien l'emplacement et le nom des fermes isolées, des châteaux, des lieux-dits, mais pas d'indications telles que «ancienne mine, ancien terril, ancienne verrerie», pourtant ils sont bien là.

En 1999, les offices du tourisme, les syndicats d'initiatives, les musées de la mine, ne donnent pas beaucoup de renseignements. Certains disent «C'est si petit qu'on n'en parle pas». D'autres affirment ne pas connaître du tout les mines du boulonnais.

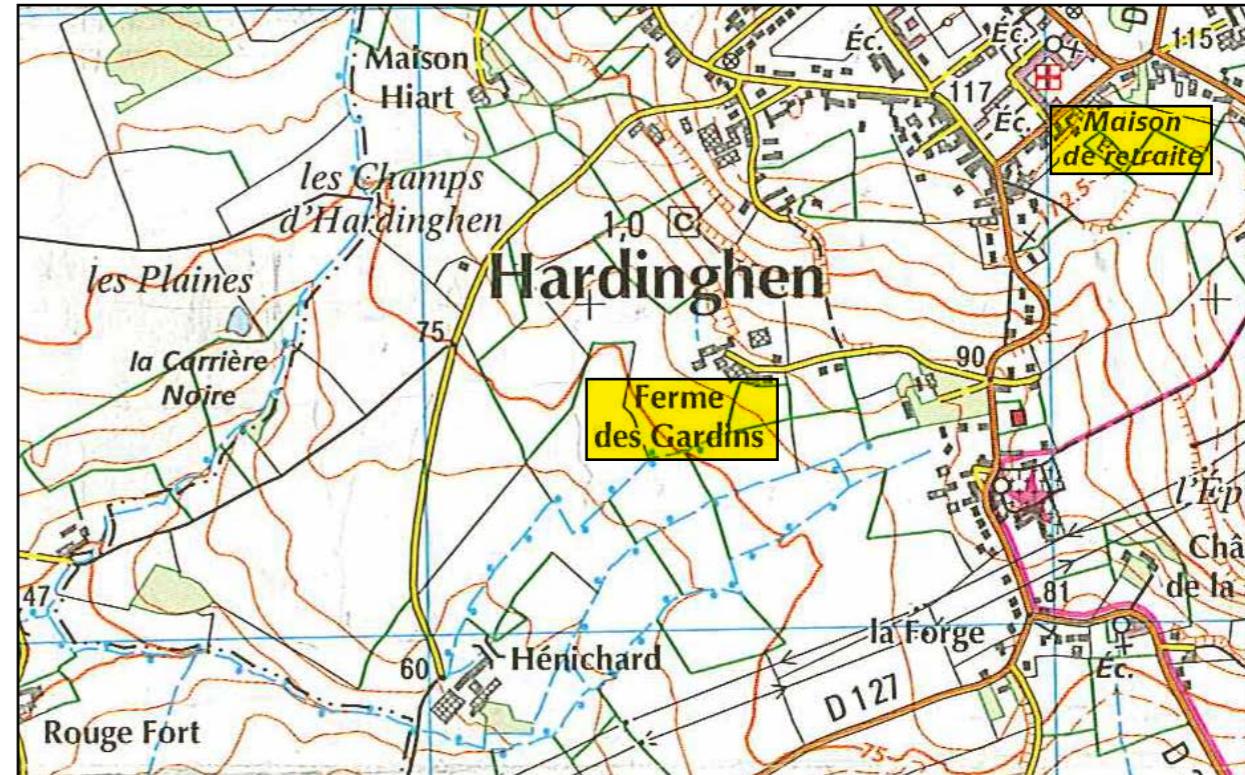


La première découverte du charbon en France...

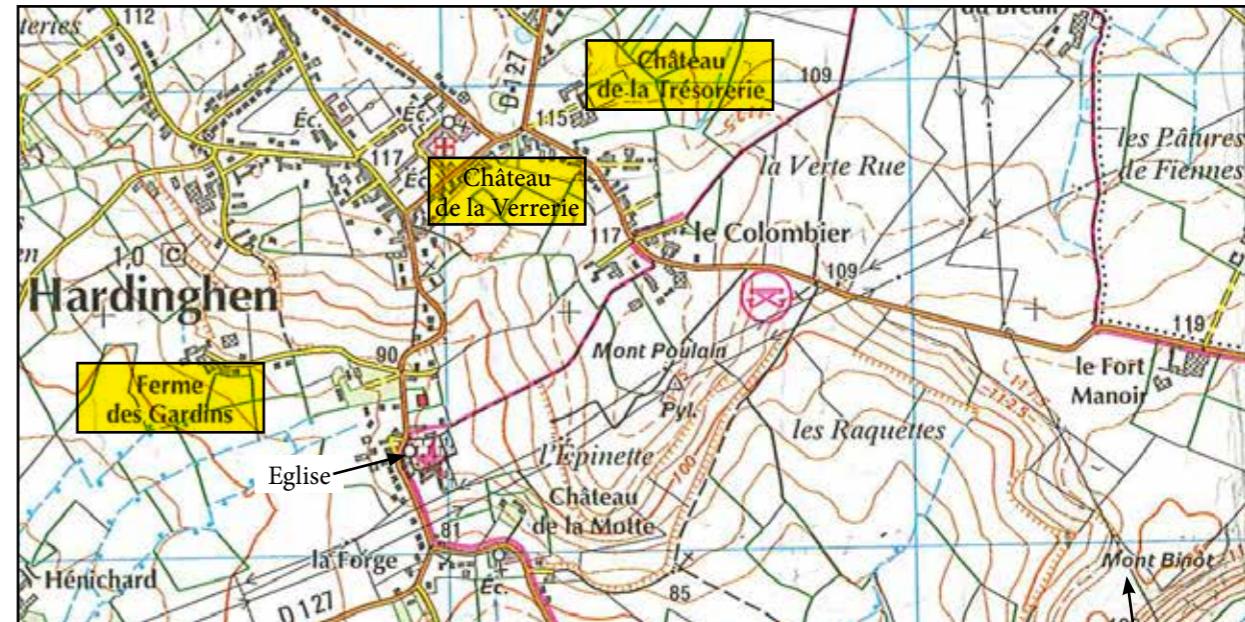
En cherchant à savoir, on consulte internet. Google, Wikipedia donnent des bribes d'informations, mais qui sont souvent très vagues, peu précises et quelquefois fausses. Seules, les personnes âgées vivant sur place, connaissent bien. On peut les questionner et elles sont souvent contentes de raconter, notamment l'ancien antiquaire d'Hardinghen, Monsieur Marsden, qui adorait sa région.

En parlant beaucoup, on apprend que :

En 1660, à Hardinghen (à 12 km au nord de Boulogne-sur-Mer), Monsieur Gillet, voit apparaître des pierres noires près de sa ferme des Gardins en labourant son champ plus profondément que d'habitude. C'est à 500m au nord-ouest de l'église. En les étudiant de plus près, il s'aperçoit qu'elles brûlent. **Il vient de découvrir le charbon d'une veine qui remontait jusqu'en surface.** C'est une grande première, car c'est la première fois que l'on trouve du charbon en France en quantité importante. Il a été fait, entre Marquise et Hardinghen, 208 sondages jusqu'à 700 mètres de profondeur, creusé 90 puits et récolté 2 millions huit cent mille tonnes de charbon en 252 ans. Le premier à exploiter fut Claude Philippe du Cavrel, Seigneur de Réty, village voisin, qui a commencé à grappiller sans forer au lieu-dit « Les plaines » près d'Hénichard.

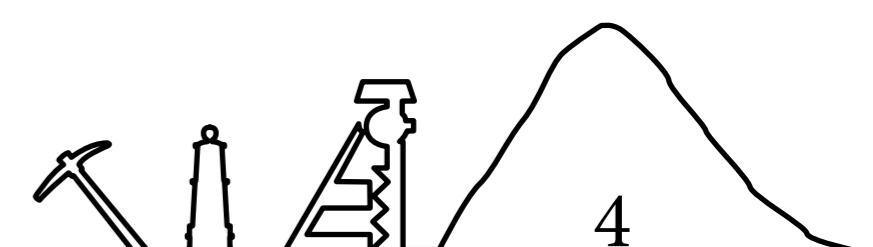


Carte montrant l'emplacement de la Ferme des Gardins et de la maison de retraite qui était le Château de la Verrerie.



Carte montrant les emplacements des Château de la Trésorerie et Château de la Verrerie.

Source de la Slack



Que pense Louis XIV de ces découvertes de charbon de terre ?

C'est nouveau pour lui. *Il dit « Le roi c'est moi » et j'ai le droit divin « tout ce qui est dans le sous-sol m'appartient ».* Et en 1689, il donne à une seule personne, au duc de Montausier, le droit de fouiller le sol partout en France, où l'on soupçonne qu'il y a de la houille.

Les propriétaires voyaient alors arriver sur leurs terres, un étranger muni d'une autorisation du roi, qui faisait des trous un peu partout ! Ce privilège causa beaucoup de frictions et d'incidents graves.

Le roi, qui tâtonnait beaucoup, reviendra vite sur sa décision. En 1698, il finit par accorder à tous les propriétaires, la propriété de leur sous-sol et le droit d'y forer des puits. Alors les nobles se lancent dans l'aventure. Le duc d'Aumont de Rocharon, le marquis de Bucamp, le duc de Crevant d'Humières, le baron d'Estrange, le marquis de Fontanieu, et d'autres encore, creusent des puits et remontent du charbon.

Les mines du Boulonnais, c'est parti !

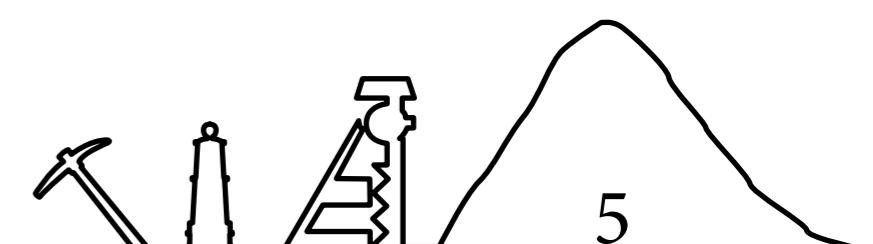
Mais, ce n'est pas facile. Le charbon est d'abord remonté dans des sacs sur le dos, en grimpant sur des échelles, puis à l'aide de treuils à manivelle actionnés par des hommes.



Louis XIV dans sa fierté et sa toute puissance.

En 1689, le roi avait raison !

Par la loi du 21 avril 1810, le sous-sol, jusqu'à plus de 1 000 m redeviendra une propriété immobilière de l'état distincte de la propriété de la surface.

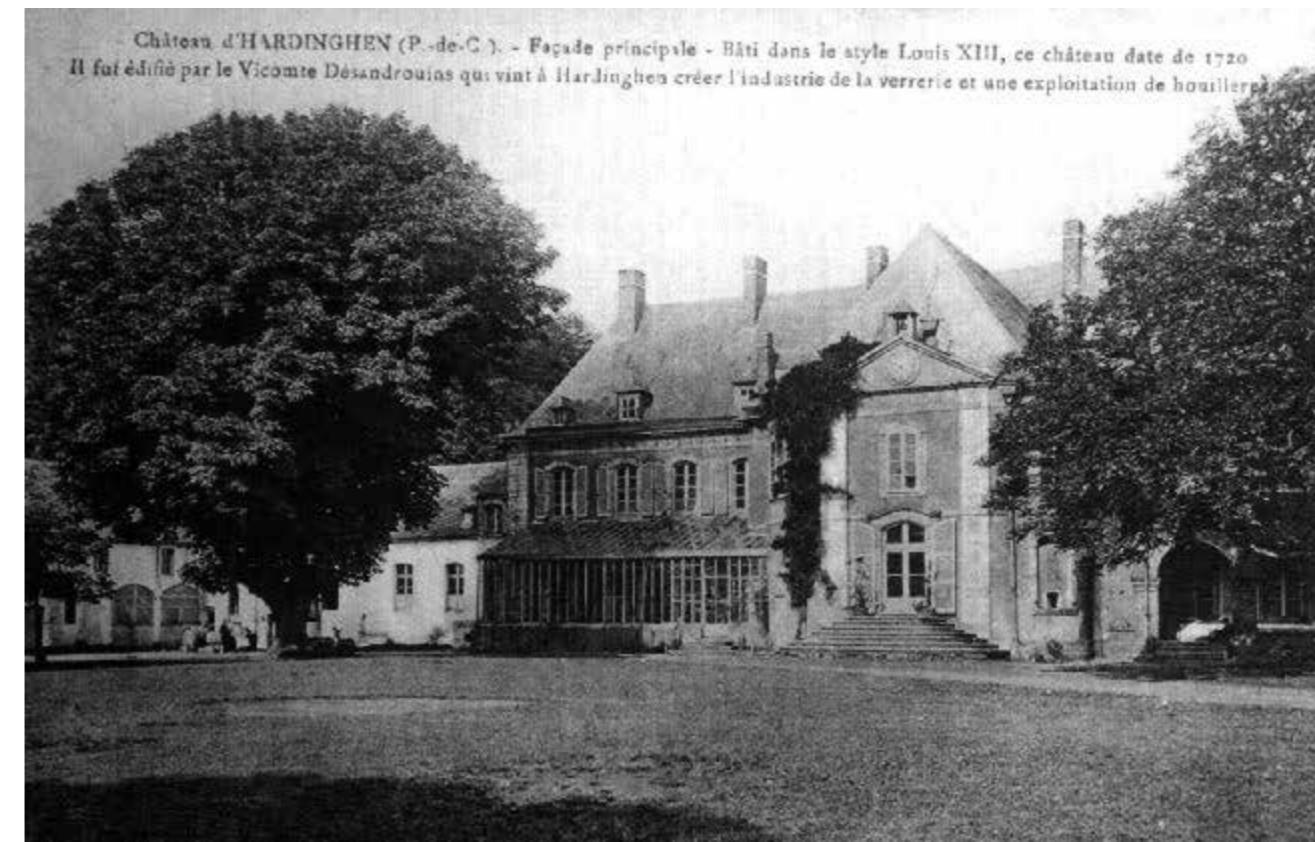


Gédéon Désandrouin, grand maître verrier

A Hardingen, en questionnant les autochtones, beaucoup parlent de la famille Désandrouin qui arrive. Ils deviennent vite les grands bienfaiteurs de la région. Ce sont des gens formidables, débordant d'énergie, des fonceurs, des battants, qui dirigent plusieurs entreprises en même temps.

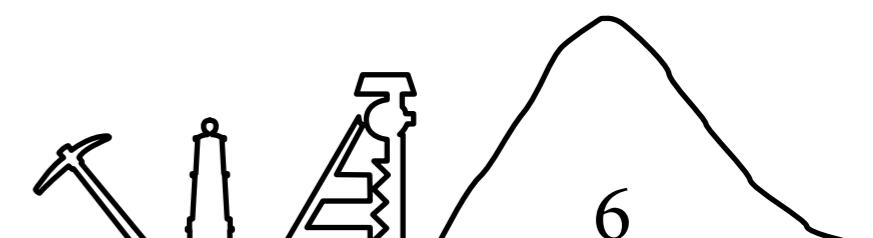
Gédéon Désandrouin vient de Lodelinsart, à l'époque Pays Bas du Sud (future Belgique) où il est maître verrier, maître mineur, et propriétaire d'une verrerie. En 1718, quand il apprend qu'il y a du très bon charbon à Hardingen, il y accourt et s'y installe avec des membres de sa famille. Il y crée, pour deux de ses fils Jean-Antoine et François-Joseph, une importante verrerie à bouteilles, avec deux fourneaux, qui aura là, l'avantage d'être très près des débouchés. A 8 km, il y a la ville de Guines, d'où la production de bouteilles et de bonbonnes pourra être acheminée à Calais par voie d'eau, puis conduite par bateaux au Havre et à Bordeaux. De là, ces bonbonnes partaient aussi vers les Antilles remplies de vin et revenaient avec du rhum.

Comme la production et la vente de bouteilles démarrent tout de suite, Gédéon Désandrouin y construit très près, dès 1720, le Château de la Verrerie pour y loger toute la famille. Il est au numéro 1 de la rue de La Verrerie à Hardingen.



Carte postale du Château de la Verrerie, on y lit :

Château d'Hardingen. Ce château date de 1720. Il fut édifié par le Vicomte Désandrouin qui vint à Hardingen créer l'industrie de la verrerie et une exploitation de houillère.



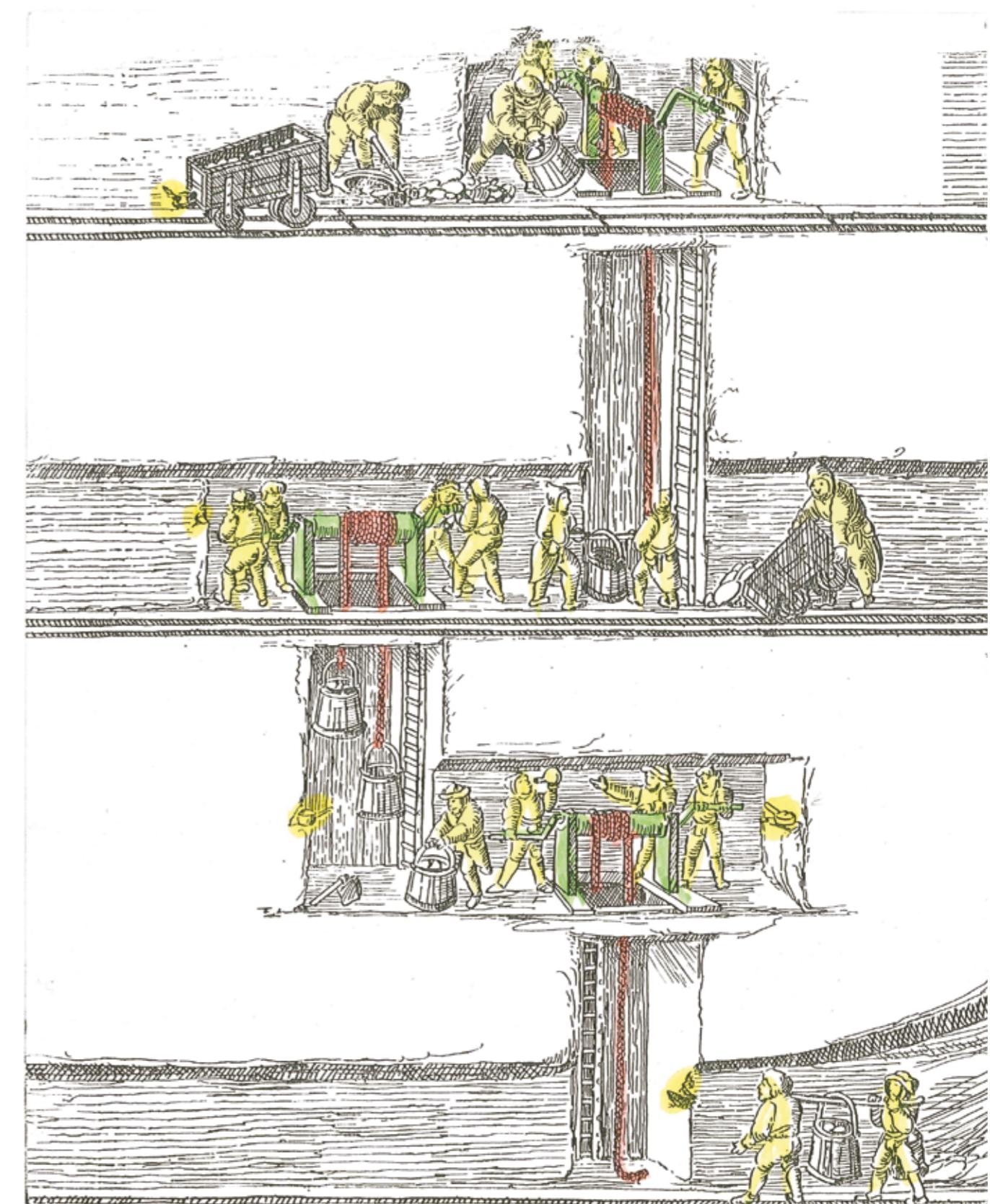
La fin des mines des nobles du Boulonnais

Les premières extractions de charbon sont difficiles, les installations sont très simplistes, le matériel est archaïque et il y a un gros problème : c'est l'eau !

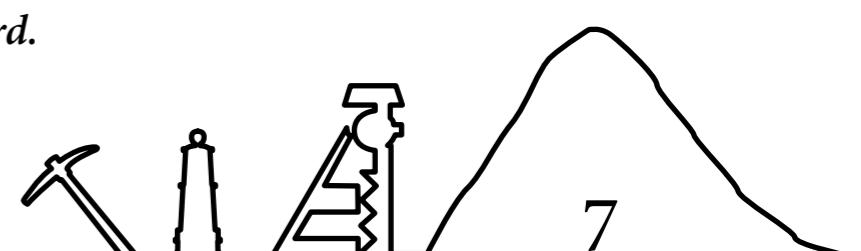
Les terrains sont très humides, l'eau s'infiltra dans les puits. On remonte plus d'eau que de charbon. Un à un, les puits finissent par être totalement inondés, alors ils sont abandonnés, et d'autres sont creusés à côté. Il y en a eu à profusion. Tout cela sans les répertorier, sans plans, sans aucune comptabilité et dans un désordre important. La hantise des mineurs au fond est de tomber sur d'anciennes galeries inondées, l'eau accumulée jaillit en torrent causant la fuite éperdue des hommes. Tous ces nobles qui se sont improvisés mineurs, ne savent pas travailler, ne savent pas s'organiser. Ils font beaucoup de bêtises et finalement travaillent à perte. Ils tentent alors de vendre leurs exploitations et leurs terres, mais qui va acheter des puits inondés ?

Un peu à la fois tout se ralentit et va bientôt s'arrêter.
En 1720, la ruée vers les mines du Boulonnais c'est fini, quel dommage !

Cela a duré une vingtaine d'années.



D'après Agricola de A.F. Lanord.



Naissance des mines Désandrouin du Pas-de-Calais

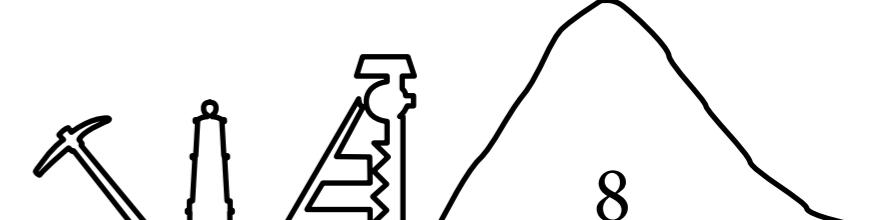
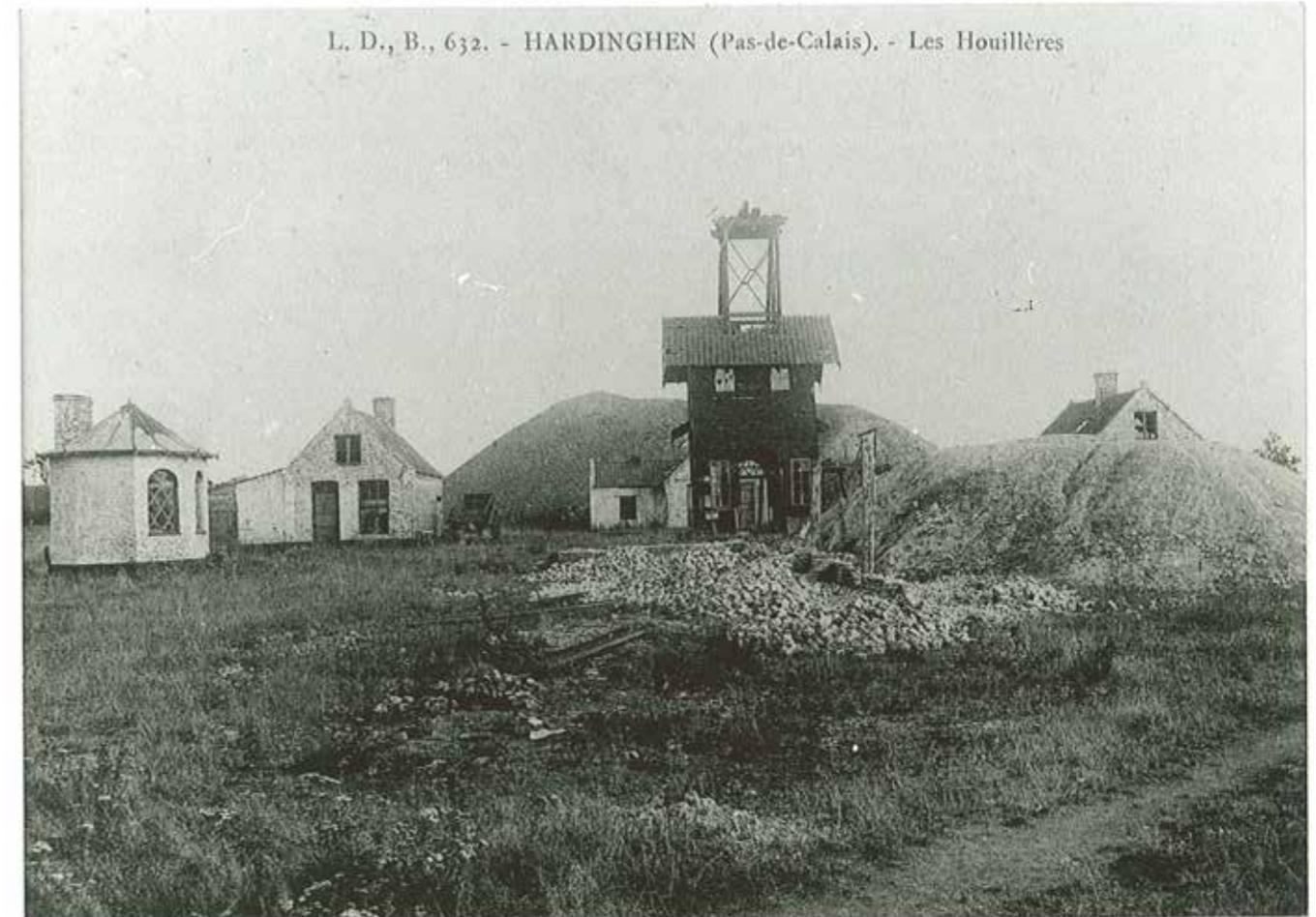
C'est alors que la personne qui a construit sa verrerie à Hardingen réagit. C'est Gédéon Désandrouin qui lui, sait bien travailler le charbon.

En peu de temps, à partir de 1720, il rachète tous les terrains et puits fermés, ou presque tous. Il réorganise la gestion et l'exploitation, avec d'autres moyens, notamment le cuvelage et l'exhaure (aspiration de l'eau) pour ne plus avoir d'inondation des puits.

Les propriétaires ayant changé, les mines des nobles du Boulonnais étant mortes, **naissent les mines Désandrouin du département du Pas-de-Calais** qui, tout de suite, repartent en flèche. Gédéon ayant 64 ans, c'est son fils François-Joseph dit de Longbois qui achète en son nom.

A la mort de ce dernier, son frère Pierre prend le relais.

La production de charbon atteint vite 10 000 tonnes par an. Avec la verrerie et l'industrialisation qui amènent de nombreux commerces et entreprises, le village d'Hardingen passe de 400 à plus de 1000 habitants en 1755.



Qui sont ces Désandrouin ?

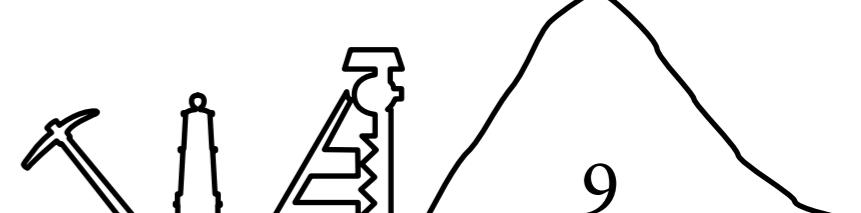
Gédéon : Le père, 1656/1735. Né en France à Clermont en Argonne au nord de Bar-le-Duc. Il épouse en 1680 Marie de Condé, fille de Jean de Condé, maître verrier à Jumet, puis s'installe à 2 km à Lodelinsart où il exploite des mines de charbon. Il y fait tout de suite pour lui une première verrerie. En 1710, il crée dans la Flandre Wallonne (futur Nord de la France) à Fresnes, une deuxième verrerie, principalement à vitres, pour son fils Pierre. En 1718, à Hardingenhen dans le Pas-de-Calais, il crée une troisième verrerie à bouteilles pour ses fils Jean-Antoine et François. (Ces deux dernières verreries furent les points de départ des mines de charbon françaises).



Blason de la famille Désandrouin

Parmi ses fils et petits-fils :

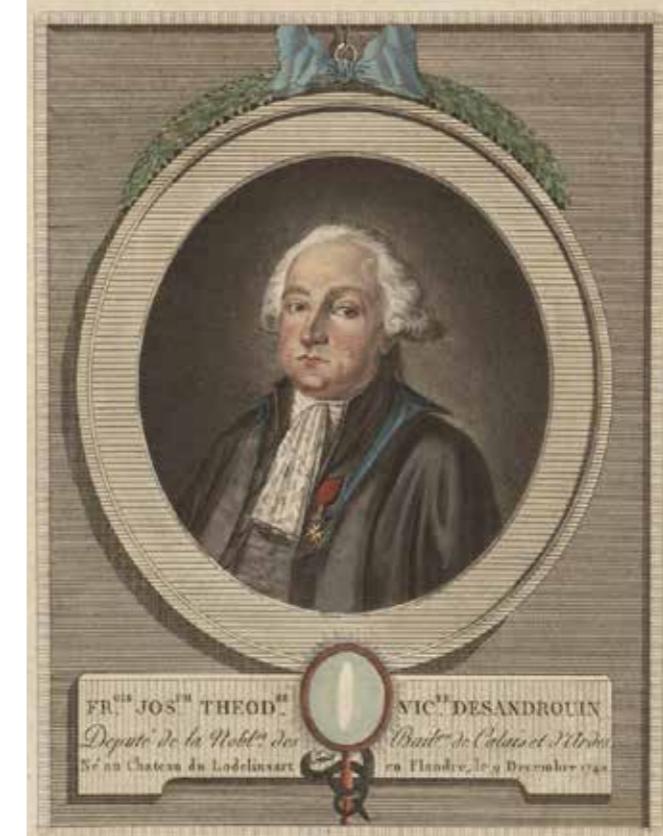
- **Jacques** (ou Jean-Jacques), 1681/1761. Personne très généreuse, il est, jusqu'en 1716, capitaine des Dragons au régiment de Flavicourt, mais brûle de désir de retravailler dans les mines, son ancien métier.
- **Jean-Antoine**, 1683/1722. Le 1^{er} copropriétaire de la verrerie d'Hardingenhen.
- **Pierre dit de Noelles** (ou Jean-Pierre), 1686/1764. Il a déjà une importante verrerie à Fresnes. En 1731, après la mort de ses frères, il reprend la direction des mines et de la verrerie d'Hardingenhen. Il n'a pas eu d'enfant, mais il a été le père nourricier de son neveu François-Joseph-Théodore à qui il a légué à sa mort toutes ses propriétés d'Hardingenhen, verrerie, mines (et Château de la Verrerie dont il était le dernier héritier depuis 1761).
- **François dit de Longbois** (ou François-Joseph), 1695/1731. Le 2^{ème} copropriétaire de la verrerie d'Hardingenhen, le 1^{er} propriétaire des puits de mines.



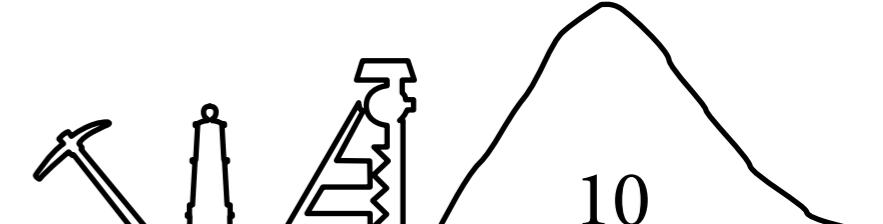
François-Joseph-Théodore Désandrouin

- François-Joseph-Théodore Désandrouin, 1740/1802, petit fils de Gédéon (fils de Jacques) est l'un des derniers de la lignée des Désandrouin. En 1764, à la mort de son oncle Pierre, il reprend la direction des mines et de la verrerie d'Hardinghen. Tout va bien, les affaires sont prospères, mais, ce n'est pas tout de récolter du charbon et de fabriquer des bouteilles, il faut les acheminer vers les acheteurs. Un gros problème se pose avec l'état des 8 km de la route qui va jusqu'au canal de Guines à Calais. L'important passage des chariots tend à rendre le chemin impraticable.

À cette époque, Pierre-Joseph Cazin, négociant à Boulogne, est adjudicataire de l'octroi du Boulonnais et, en même temps, responsable de l'entretien des routes. François-Joseph-Théodore se rapproche gentiment de lui pour lui demander de solutionner son problème routier et Pierre-Joseph le fait tout aussi complaisamment.



François-Joseph-Théodore Désandrouin en 1789



Pierre-Joseph Cazin 1725/1807

En 1762, Pierre-Joseph Cazin a 37 ans lorsqu'il épouse Jeanne-Louise-Augustine Collot Cléry 1741/1797 qui a 21 ans. Bien que membre d'une très honorable famille portant armoiries, il a, à cette époque, de grosses difficultés financières et cherche une place de direction hautement rémunérée, une position des plus favorables dans la société et une habitation en rapport avec ses désirs.

De son côté, sa jeune épouse, une très jolie femme, n'est pas heureuse. Son mari lui paraît fort âgé et ils n'arrivent pas à avoir d'enfant.

En 1764, elle a 23 ans et fait la connaissance de François-Joseph-Théodore Désandrouin, un jeune homme de son âge, agréable, bel homme et de surcroit industriel très riche et très puissant. De part et d'autre cela semble être le coup de foudre.

Elle devient très vite sa maîtresse et peu de temps après attend son premier enfant. Elle en eut rapidement trois : **Pierre-Eliz** 1765/1829, **Joseph-Alexis** 1768/1799 et **Augustine** 1770/1792 (qui ne seront jamais reconnus par leur père biologique et qui resteront des Cazin).

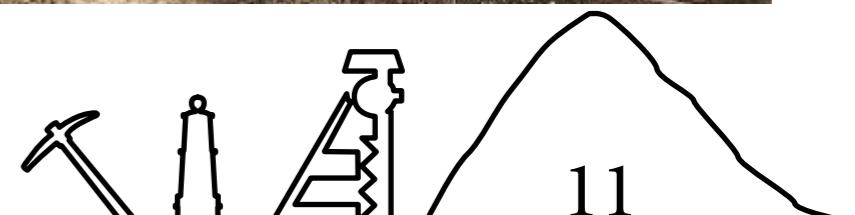
Pierre-Joseph Cazin ne s'est pas choqué de l'attitude de sa femme. A cette époque cela s'acceptait facilement.

Parallèlement ses désirs se concrétisaient.

François-Joseph-Théodore le prit très vite comme associé dans ses affaires. Il devint directeur adjoint des mines et de la verrerie et eut le plaisir d'avoir 3 enfants. Plus tard il deviendra maire d'Hardinghen. Bientôt il habitera dans un beau château, car en cette année 1764, François-Joseph-Théodore fit bâtir pour elle et pour lui une magnifique demeure de style Louis XV dessinée par le célèbre architecte Giraux-Sannier. Ce château appelé « la Trésorerie » était situé rue du point du Jour à Hardinghen. Il a été partiellement détruit pendant la guerre 1940. Un lotissement l'a remplacé, son emplacement est indiqué sur les cartes d'état major. Il ne reste aujourd'hui que des cartes postales et une allée de hêtres plusieurs fois centenaires.



Château de la Trésorerie.



François Joseph Théodore a aussi bâti un palais à Boulogne-sur-Mer en 1777, situé 17 rue du Puits d'Amour, également réalisé par l'architecte Giraux-Sannier pour s'en faire une résidence secondaire et y recevoir les grands de ce monde.

En 1810, ce palais à Boulogne sera appelé « Palais Impérial » quand l'empereur et l'impératrice y habitèrent. En 2019, l'office du tourisme y fait des visites guidées.

Plus tard, François Joseph Théodore qui habite dans son château de la Verrerie à Hardingen, sera élu député en 1783 et dès lors résidera dans ce palais à Boulogne.

François Joseph Théodore Désandrouin a un frère Pierre Benoît 1743/1811 lequel a un gendre : Ferdinand Marie Hilarion de Liedekerque-Beaufort 1762/1841. Ce dernier, à la mort de son beau-père en 1811, achète les parts disponibles de mines et de verrerie afin de s'associer avec Pierre Eliz Cazin, pour participer à l'exploitation des mines et de la verrerie. En cette même année 1811, il rachète le Château de la Verrerie qui sera après, en 1857, revendu à Léon Pinart, directeur des usines métallurgiques de Marquise, qui s'en fera une résidence secondaire. Ce château deviendra ensuite un pensionnat de jeunes filles des sœurs Dominicaines, puis une maison de retraite.



Palais Impérial habité par Napoléon Ier pendant le Camp de Boulogne.

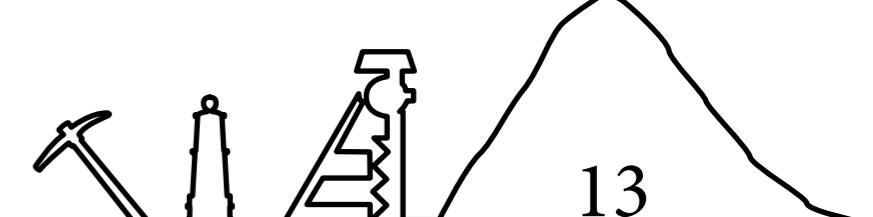
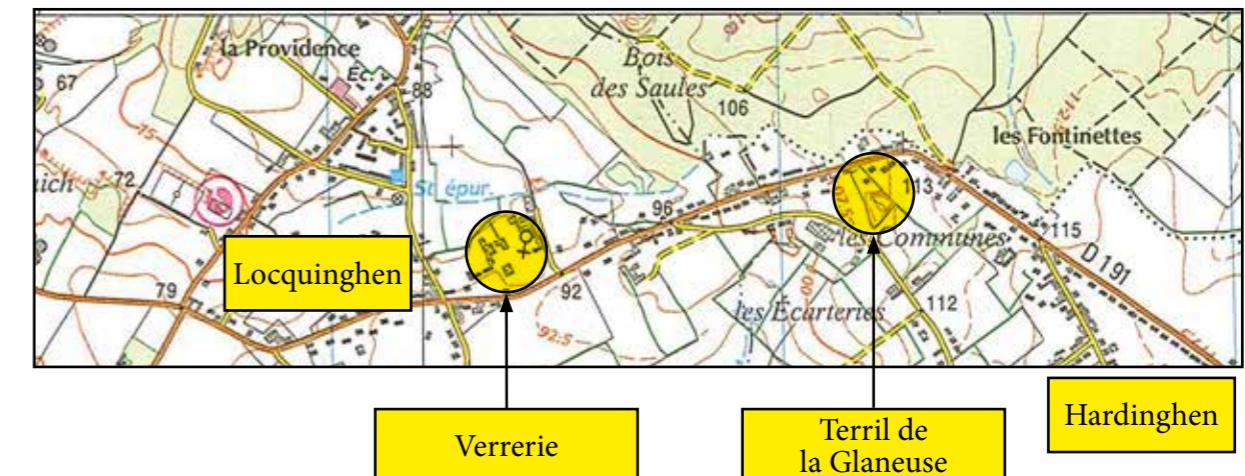
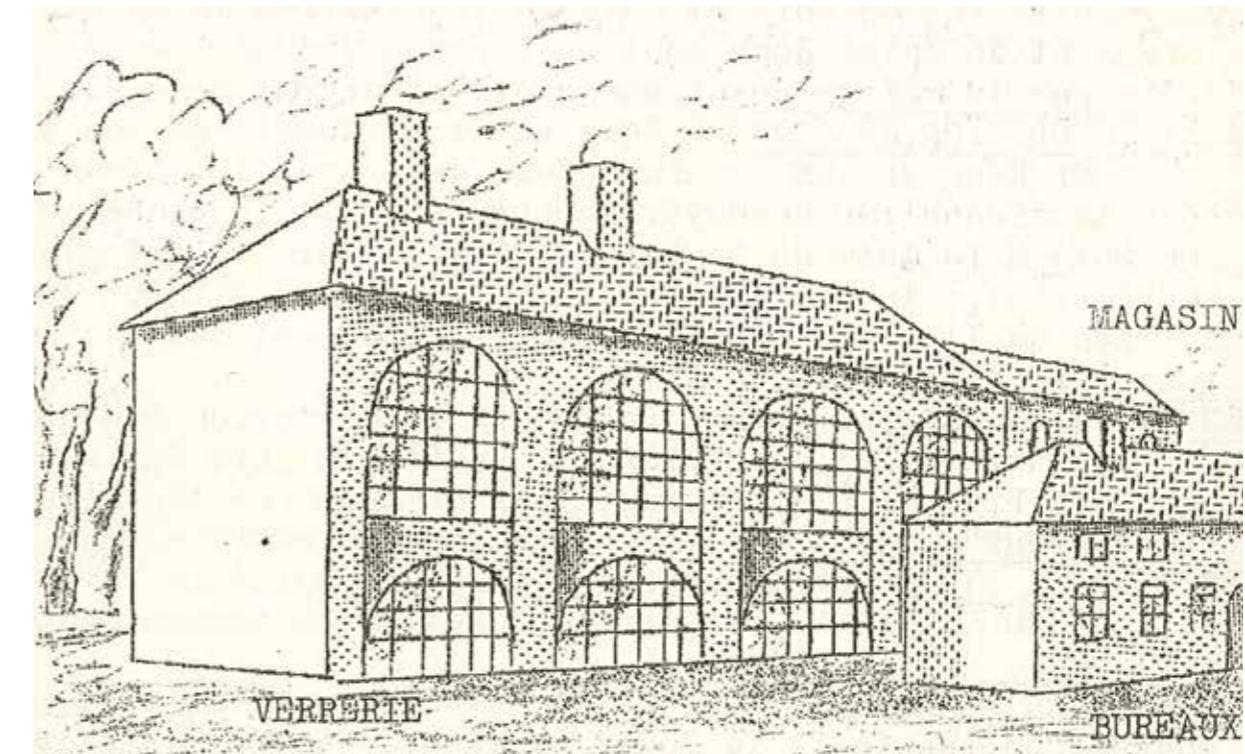


Plaque sur le Palais Impérial.

En 1784 la verrerie Désandrouin est la plus grande verrerie bouteilles du monde

Jadis, les verreries utilisaient du charbon de bois qui coûtait fort cher. Avec l'arrivée du charbon de terre, leurs rentabilités ont décuplé et à cette époque, qui disait verrerie, disait mine associée.

En 1781, la verrerie d'Hardinghen marche très fort et elle donne des bénéfices fructueux, mais par manque de place, elle étouffe. Alors François-Joseph-Théodore et Pierre-Joseph Cazin décident de la délocaliser et d'en créer une autre attenante, à Locquinghen. Ils achètent un terrain de 4 hectares où ils bâtissent une verrerie beaucoup plus grande, contenant 4 fours, avec des voûtes de 15 mètres de diamètre. Ce bâtiment est prodigieux, 64 par 16 mètres, dont 4 grandes salles de 16 par 16 mètres. Construite en pierre de marbre de la carrière voisine d'Hydrequent, c'est une merveille. Sous les salles il y a des ateliers et des boutiques, des maréchaux-ferrants, charpentiers, charrons, salles où l'on emmaillotait d'osier les bonbonnes. C'est, à l'époque, la plus importante verrerie bouteilles du monde. Elle est située 52, rue de la Chapelle, sur la droite de la départementale 191 qui va vers Marquise, juste après la petite église, laquelle était à l'origine le magasin des bouteilles, sous lequel étaient les écuries.



Les souffleurs avaient le grade de gentilhomme

La grande maison en pierre, voisine, était celle du directeur, avec les bureaux de l'usine. C'est aujourd'hui une ferme.

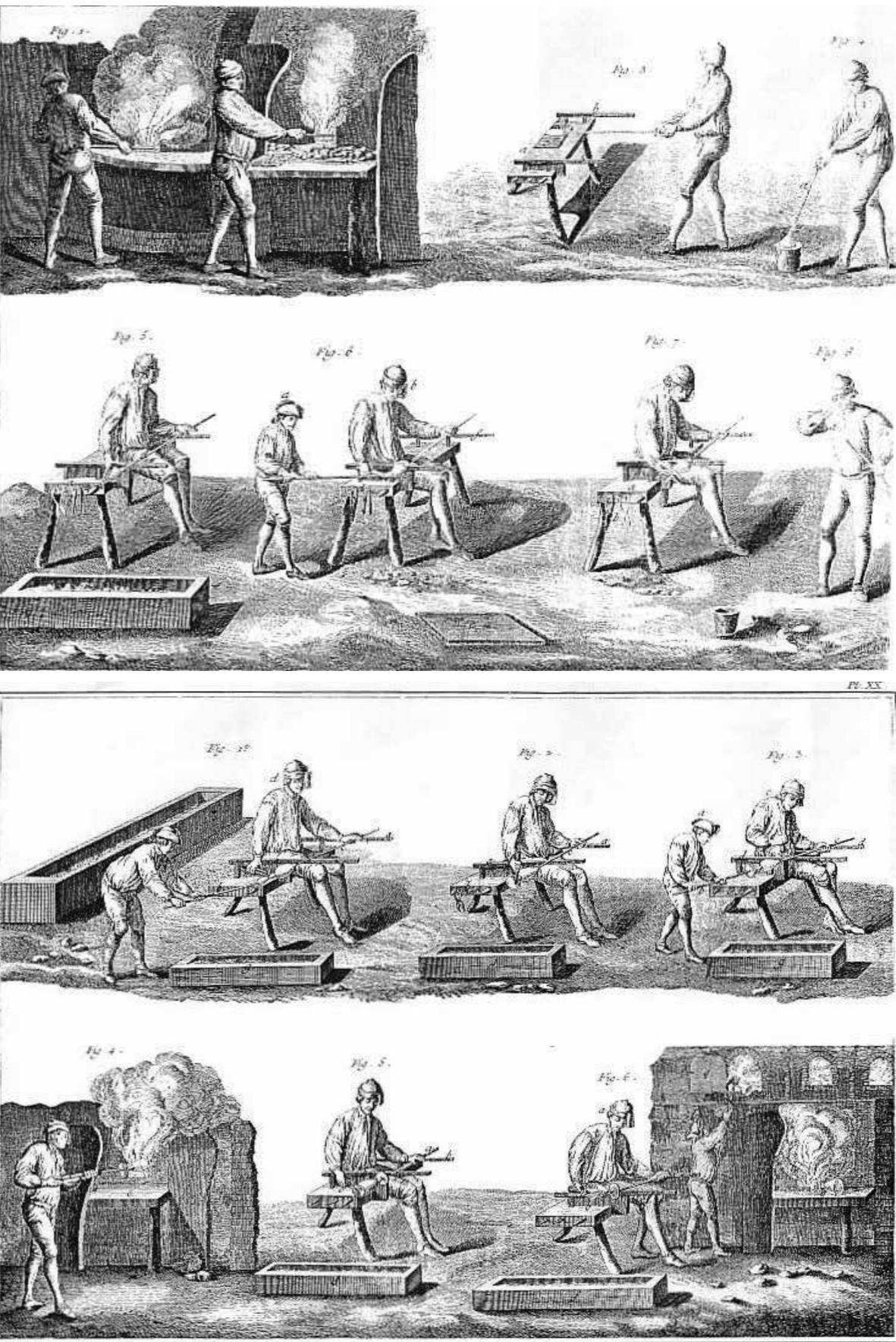
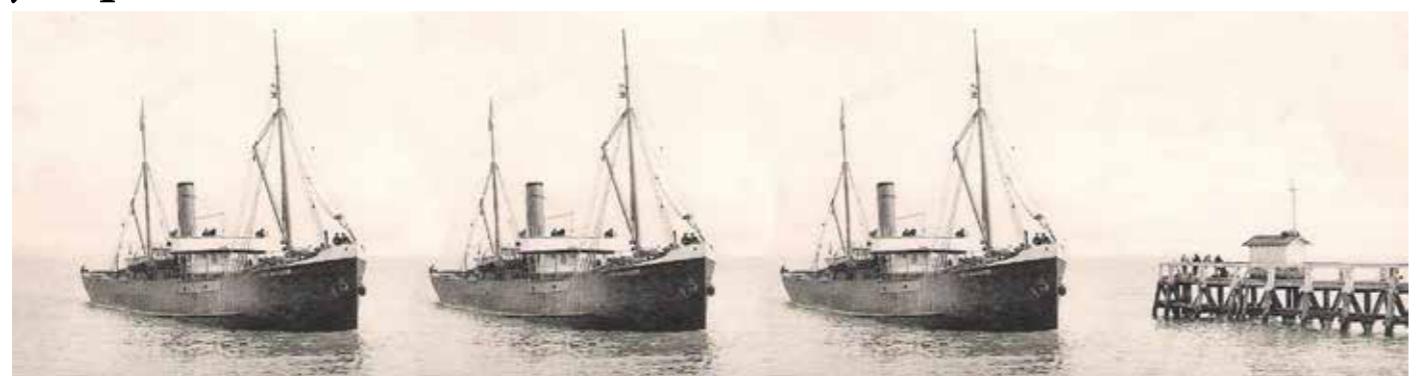
Le Duc de Croÿ de la Compagnie des Mines d'Anzin, très intéressé par les nouvelles techniques est venu la visiter. Il l'a dite « magnifique ». Il était admiratif de voir comment on y travaillait en équipes de 3 personnes : un servant qui prend le verre fondu et le passe au souffleur qui le façonnant avec un moule fait la bouteille qu'il donne à un valet, lequel ajoutant du verre forme le goulot.

Les souffleurs avaient le grade de gentilhomme. Ils avaient le droit de porter l'épée et les manchettes de dentelle.

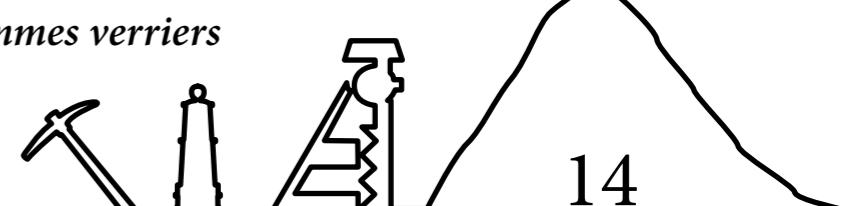
La verrerie a employé jusqu'à 80 ouvriers. On y fabriquait un million deux cent mille bouteilles de 87centilitres par an et trente mille dames-jeannes de 17 litres qui remplies de vin étaient expédiées dans les colonies et revenaient pleines de rhum.

Les Désandrouin possédaient une flotte de caboteurs pour livrer verrerie et charbon.

Inaugurée en 1784, cette deuxième verrerie travaillera jusqu'en 1833.



Le travail des gentilhommes verriers



Aujourd’hui sur place on ne voit plus rien de la Verrerie. Il reste seulement des cartes postales montrant les ruines qu’on voyait encore jusqu’en l’an 2000, mais la végétation, arbres et arbustes, a recouvert le site. Dommage ! Ce serait si bien si on dégageait ce monument historique, et même si l’on plaçait sur le lieu un panneau mémorial expliquant son histoire.

Maison nommée «Glaneuse» : Seul témoignage visible

On peut voir aussi à deux pas de là, côté sud, derrière les premières maisons d’Hardinghen, un petit terril forcément recouvert de végétation. C’est là qu’était la fosse «La Glaneuse N°1». Une maison récente est bâtie en retrait sur cet emplacement, elle porte le nom «Glaneuse», BRAVO au propriétaire ! Enfin un témoignage historique visible !

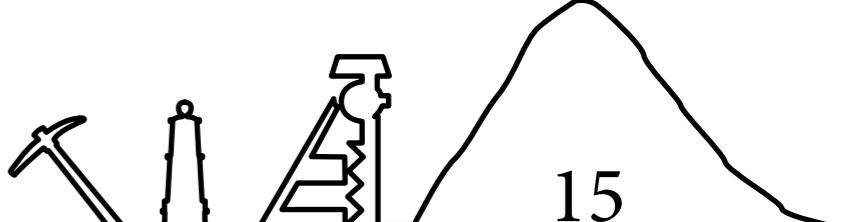
Le puits d'aérage est dans le jardin. Il est distant de 20 mètres du puits principal qui se trouve au pied du terril et qui, comme tous les puits anciens, est marqué par un petit poteau en béton de 10 x 10 cm et 1 mètre de hauteur portant à son sommet le nom de la fosse et ses dates d'exploitation.



Ruines de la verrerie de Locquinghen



Hardinghen, fosse La Glaneuse N°1.



Pourquoi le charbon est-il appelé houille ?

Ce sont les belges qui ont été les premiers à découvrir le charbon de terre en 1049 dans la région de Liège, d'un gisement qui remontait en surface. C'est à la fin du 12^e siècle qu'ils ont été les premiers à exploiter ces gisements.

On attribue la découverte à un dénommé Houillois, maréchal-ferrand de Frameries (au sud de Mons), qui a donné son nom à ce charbon de terre.

Vers 1700, c'est dans la région de Charleroi (et de Lodelinsart) que l'on tire le plus de charbon de toute l'Europe. Le charbon est très près de la surface, l'extraction y est très facile. Mais la suite est plus difficile avec de très gros problèmes d'acheminement vers les points de vente. On creuse des canaux pour les transports fluviaux avec des péniches de 100 tonnes et ensuite de 300 tonnes.

Premier problème : le dénivelé. Il faut s'élever à 90 mètres pour sortir de la région. Ce qui oblige l'utilisation de très nombreuses écluses, marchant jour et nuit, et les acheminements sont très longs.

Deuxième problème : le manque d'eau. Il n'y a pas là de fleuve ni de rivière pour alimenter les canaux. Les écluses consomment beaucoup d'eau et après chaque passage il faut pomper l'eau dépensée et la remonter en amont. On utilise des pompes à vapeur fonctionnant au charbon.

Alors, pour solutionner ces problèmes, les belges utilisent les très grands moyens et font d'abord quatre ascenseurs à bateaux.

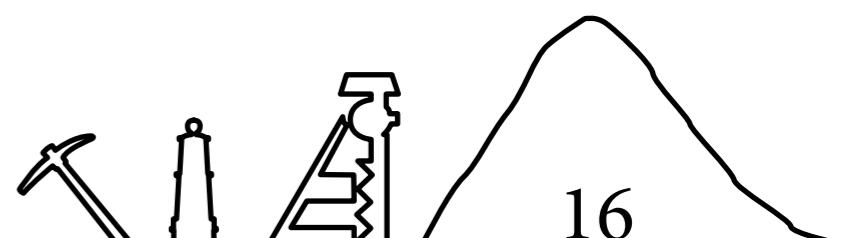
D'étonnantes installations remarquables qui, avant l'électricité, fonctionnent en utilisant seulement la force de la pression de l'eau. Elles élèvent très vite des péniches jusque 300 tonnes à une vingtaine de mètres de hauteur.

Il y en a trois à Strépy-Thieu ou Thieu (7110), au N° 50, rue Raymond Cordier, et une quatrième un peu plus loin en amont.

Au nord, à 18 km de Thieu vers Bruxelles est bâti **le plan incliné de Ronquières** (7090) autre ouvrage prestigieux où plusieurs péniches jusque 1 200 tonnes, sont transportées dans des bacs roulants, sur un parcours de 1 400 mètres, avec un dénivelé de 70 mètres.

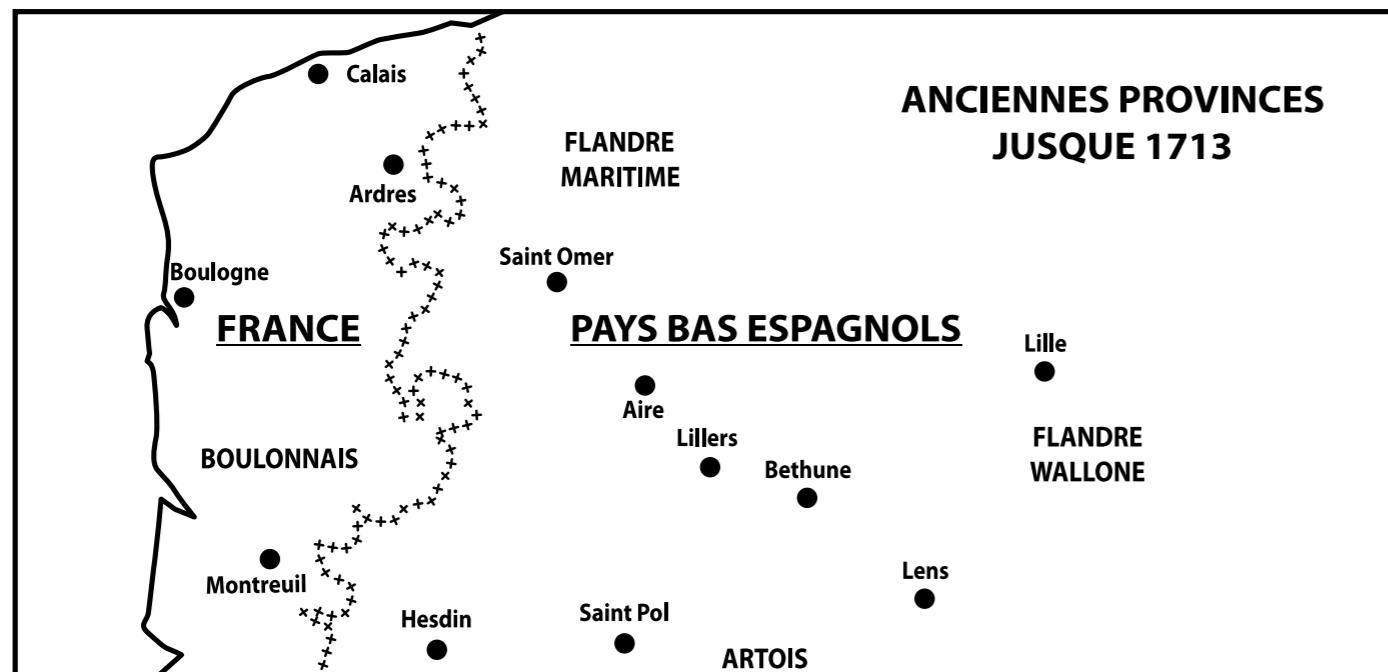
Très récemment, à Thieu, **un ascenseur géant** de 73 mètres de hauteur, éllevant jusque 1 350 tonnes, pour remplacer les quatre premiers.

Ce sont les 6 merveilles du monde belges, (toujours à l'état neuf), inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (à voir absolument : à 10 km à l'est de Mons, à 25 km de Valenciennes et à moins d'une heure de route de Lille).



Jacques Désandrouin très volontaire, très tête, même un peu fou

Avant 1713, le Nord et le Pas-de-Calais sauf le Boulonnais avec Ardres, Longueville, Desvres et Montreuil, appartenaient aux Pays-Bas Espagnols.



***** Ancienne frontière entre la France (Boulonnais) et les Pays-Bas Espagnols (Artois, Flandres, Belgique).

Le traité d'Utrecht de 1713 rattache ces régions à la France. Le charbon, acheté alors par les nouveaux français à Mons devenu pays étranger, coûte énormément plus cher, parce que grisé d'importantes taxes douanières.

« C'est catastrophique pour ma verrerie de Fresnes » dit Pierre Désandrouin à son frère Jacques qui lui répond bêtement : « T'embête-pas frerot, j'ai des connaissances de la houille, je vais t'en chercher et je te le promets, je vais t'en trouver ici à Fresnes. Ce sera rapide et facile. »

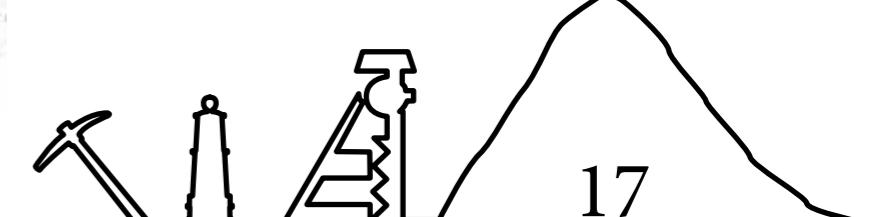
La suite montra qu'au contraire ce fut très très long et très très difficile. Ce Jacques Désandrouin est le fils aîné de Gédéon d'Hardinghen. Il est propriétaire de mines à Lodelinsart, banlieue de Charleroi en Belgique. Pour aider son frère, il démissionne de l'armée, s'installe à Fresnes, 80 rue Gambetta dans un manoir que l'on appellera plus tard Château des Douaniers. Et comme promis, il se lance dans l'aventure le 1er juillet 1716 en commençant la recherche de charbon près de la verrerie.

Il fonde avec son frère Pierre et Nicolas Desaurois, un notable de Condé, la société Desaurois, puis trouve des actionnaires. Avec le premier contremaître de

ses mines de Lodelinsart : Pierre Mathieu, accompagné de ses 20 meilleurs ouvriers mineurs belges, il se met à creuser à l'aveuglette de nombreux puits, tout d'abord sans rien trouver !



Jacques Désandrouin



Le 3 février 1720, Jacques Désandrouin trouve du charbon à Fresnes-les-Valenciennes

Jacques Désandrouin rencontre à 70 mètres de profondeur une veine épaisse de 1,30 m au puits Jeanne Colard situé au 200 rue Jacques Renard.

Une découverte ? Certes. Un succès ? Non.

Non, parce que ce charbon est fort maigre, sulfureux, de très mauvaise qualité, impropre aux chauffages domestiques ou industriels pour lesquels il était quasiment invendable ! Qu'importe, c'est la grande joie à Fresnes de savoir qu'il y a ici du charbon dans le sous sol, même si celui découvert ne peut servir qu'à la calcination de la chaux.

Pour arriver à cette découverte, Jacques Désandrouin avait déboursé personnellement la somme considérable de 139.687,10 livres.

Encore déterminé, il ouvre une nouvelle fosse et y innove une technique nouvelle de cuvelage pour la protéger de l'eau. Malheureusement le 23 décembre 1720, une planche du cuvelage d'étanchéité céda et l'eau submergea toutes les installations. Ce fut la faillite de la société Desaubois, sa dissolution et l'arrêt de l'exploration.

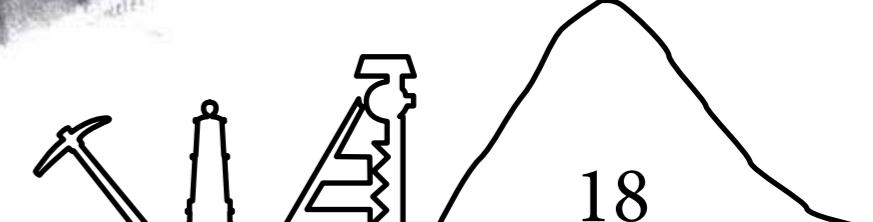
Toujours obstiné, en 1721 Jacques Désandrouin s'associe avec Pierre Taffin, et reconstitue une deuxième société. Continuant la recherche, ils ouvriront encore et encore des puits, découvrant de belles veines mais le charbon était toujours aussi impropre.

En 1732, Jacques Désandrouin et son ami Pierre Taffin furent à deux doigts de la ruine, des sommes immenses ayant été dépensées. Ce fut très très dur. Madame Taffin se voyant ruinée mourut de désespoir.

Et comme si ce ne fut pas assez de toucher en dernière période à la ruine la plus complète, ils avaient en plus l'amertume de voir les étrangers se réjouir de leur désastre. De partout on blâmait ouvertement les dépenses faites pour un projet chimérique. L'inutilité de ces dernières épreuves et la nullité du charbon français trouvé, avec des dépenses folles, découragèrent une fois de plus la compagnie.



Pierre Taffin - 1664/1745
Avocat à Valenciennes



Le puits valenciennois du Pavé Nord à Anzin

Pour tous ces puits creusés en 1733, avec un coût de 1.413.103 livres, sans compter les frais généraux, Jacques Désandrouin avait contribué personnellement aux dépenses pour la somme énorme de 300.000 livres.

En août 1733, tous voulaient arrêter, mais Jacques Désandrouin, pensant sûrement à la promesse qu'il avait faite à son frère en 1716 (sinon pourquoi le faire ?), engagea ses hommes à faire encore une recherche. Il leur dit qu'elle serait la dernière si elle échouait.

Il ranima le courage de tous et les travaux reprirent.

La société creusa un puits à Anzin, banlieue de Valenciennes, sur la rive gauche de l'Escaut, au lieu-dit « Le Pavé de Condé » à 200 mètres de l'actuelle Croix d'Anzin (là où s'installèrent les Ateliers Centraux d'Anzin). Les travaux durèrent 10 mois. Pour que les hommes ne se découragent pas, Jacques Désandrouin y assistait assidûment. Il était présent nuit et jour. Il s'y est donné avec une application singulière et dut insister à plusieurs reprises pour empêcher l'abandon suite à de grandes venues d'eau, jusqu'au jour où il concéda un accord avec ses hommes. Il décida qu'on abandonnerait toute recherche, que tout serait arrêté si l'on n'aboutissait pas sous 10 jours.



Deuxième naissance des mines Désandrouin

Et le miracle se produisit dans ce délai :

Après 18 ans de recherches, sous 73 mètres de profondeur

A ANZIN, LE 24 FÉVRIER 1734,

**UNE VEINE D'EXCELLENT
CHARBON GRAS FUT ENFIN ATTEINTE.**

Un succès ? Oui, immense.

Jacques Désandrouin baptisa la veine « La malgré tout ».

Et une 2^e fois naissent les mines Désandrouin,
ici ce sont celles du département du Nord.

On a dit « une explosion économique sans précédent dans l'histoire de la France ». Ce fut à l'époque, la plus grosse entreprise d'Europe qui produira 2 milliards 400 millions de tonnes de charbon entre Valenciennes et Ligny-les-Aires sur 1.200 km². On y fera 1.600 sondages, près de 850 puits et 100.000 km de galeries.

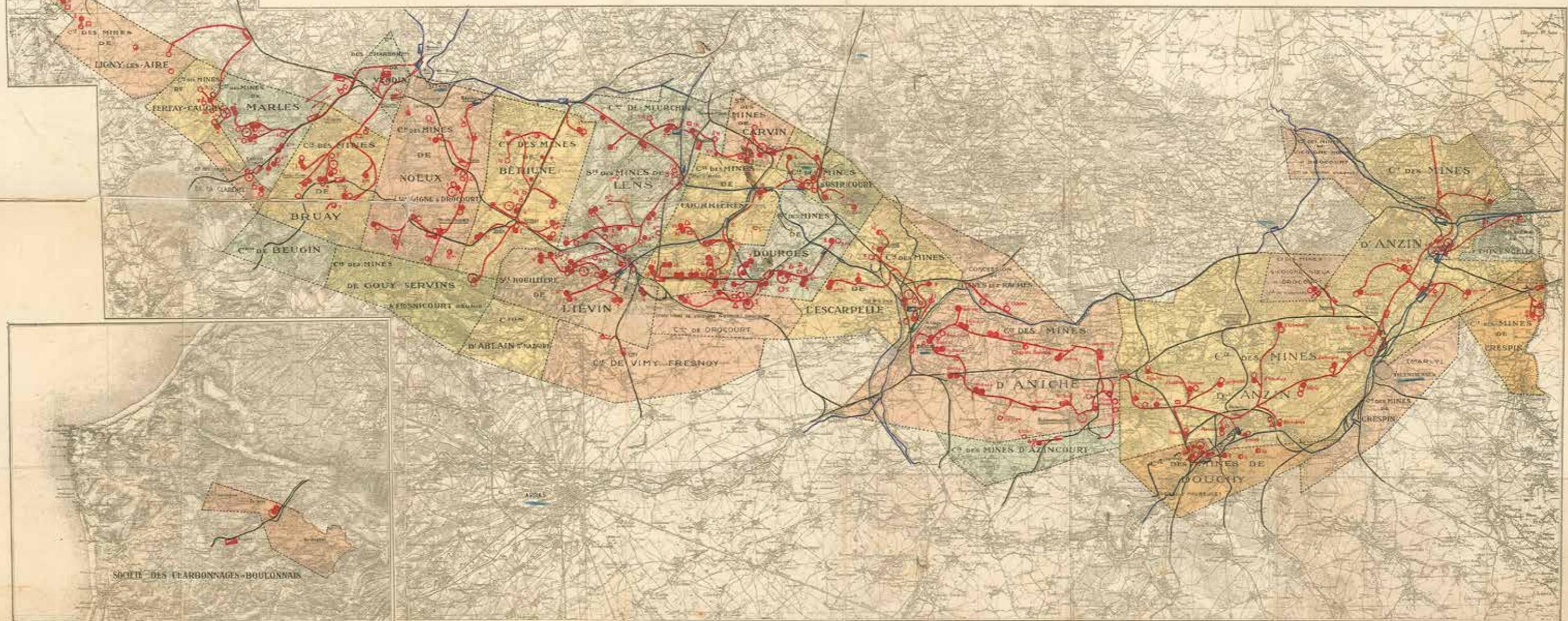
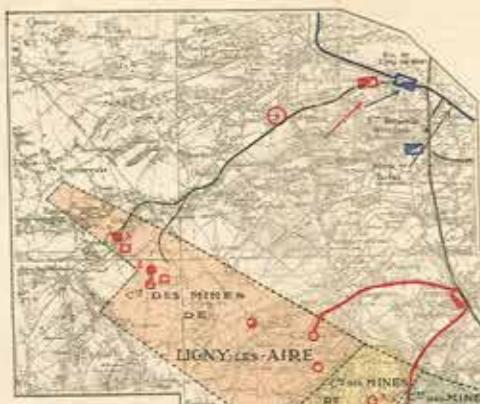
En 1947, il y aura 220.000 mineurs.

Cette date du 3 février 1720 fut bel et bien celle de la première découverte du charbon à Fresnes-sur-Escaut, dans cet immense bassin minier du Nord et jusqu'à Ligny en Pas-de-Calais.

CARTE TOPOGRAPHIQUE D'ENSEMBLE
DES MINES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

LÉGENDE

- Puits d'extraction
- Puits en fonçage
- Puits d'aérage
- Bureau Central
- Gare d'expédition
- Chemin de fer G^{de} Lignes
- Rivage
- Lavoir et Usine à briquettes
- Centrale électrique
- △ Four à Coke
- Chemin de fer de la C^{ie}
- Limite des Compagnies



Jacques Désandrouin grand bienfaiteur de la région Nord Pas-de-Calais en 1734

Pour commencer tout de suite très vite, Jacques Désandrouin fit venir 200 familles de mineurs belges de son fief de Lodelinsart à Charleroi, pour qui l'on bâtit des habitations : les premiers corons qui ont donné naissance à la ville d'Anzin (qui, en 1734 n'était qu'un petit hameau de Valenciennes de quelques 200 habitants.).

En 1735, les premiers mineurs étaient tous de là-bas. Ils creusèrent en descendant jusqu'à 200 mètres de profondeur. 20 ans après, en 1755, le personnel était de 2500 mineurs. La compagnie donna alors d'amples bénéfices aux actionnaires et anciens actionnaires. On utilisa tout de suite les méthodes, outils et matériels les plus modernes, venant de Belgique, d'Angleterre et d'Allemagne. Jacques Désandrouin, avec son associé Pierre Taffin, créera en 1757 La Compagnie des Mines d'Anzin qui fut la plus grande compagnie minière du monde.

Jacques Désandrouin mourut en 1761 à 80 ans.

**Qu'a-t-on fait pour honorer et remercier cet homme qui nous a donné le charbon ?
Il fut le plus grand bienfaiteur de l'époque.**

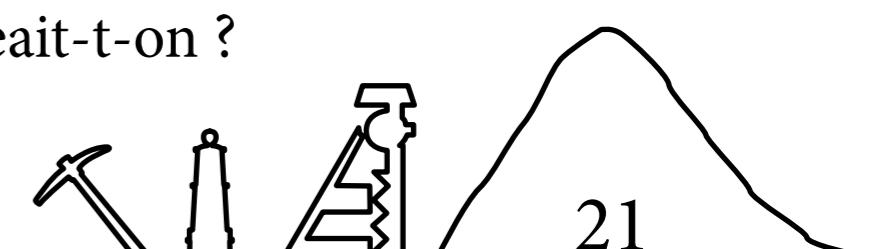


Jacques Désandrouin

Pourquoi n'y a-t-il pas eu une rue à son nom dans tous les villages et villes minières, ou quelquefois une statue ?

Non ! On l'avait totalement oublié. Personne ne le connaissait. Il était complètement ignoré.

Pourquoi le négligeait-t-on ?



Fresnes, capitale de la verrerie à vitres du département du Nord pendant 200 ans

En 1710, Gédéon Désandrouin de Lodelinsart achète un terrain à Fresnes, contre l'Escaut canalisé, et y implante pour son fils Pierre (de Noelles) une verrerie qui fabriquera principalement du verre à vitres. Elle prend rapidement de l'importance et emploie très vite 25 ouvriers, mais fut freinée par la forte augmentation du prix du charbon en 1713.

Après 1734, avec de très grands moyens et des méthodes modernes, on a fait des sondages miniers plus profonds à Fresnes, descendant à plus de 200 mètres et on y a trouvé du bon charbon. L'industrie verrière locale y a alors connu un énorme regain d'activité.

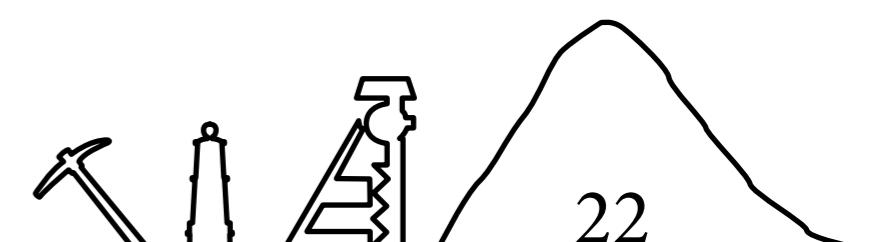
En 1764, au décès de Pierre, son neveu, Jean-Marie-Stanislas Désandrouin (1738/1821, fils de Jacques et frère de François-Joseph-Théodore) prend la suite de la direction de la verrerie qui à cette époque est la plus grosse entreprise verrière à vitres du département du Nord de la France. Etant composée de trois parties, l'usine du Nord, l'usine du Midi et l'usine Saint-Désiré, qui emploient plus de 300 ouvriers, elle a un débit considérable. On a avancé le chiffre de 800 000 mètres carrés de vitrages produits, dont toute la toiture en verre du palais de l'Industrie à Paris.

En 1821, il n'y a plus de Désandrouin. C'est Jacques Renard, qui à son tour, prend la suite de la direction de cette entreprise verrière. Il prit résidence au château dit des Douaniers. Etant également administrateur de la Compagnie Charbonnière des Mines d'Anzin, il y établit aussi les bureaux de la Compagnie. Ensuite, cette verrerie changea plusieurs fois de direction, prenant les noms de Heinzelin, Schmidt, Fromont, Cauwet.

Cette entreprise de Gédéon Désandrouin, qui a duré quatre générations, ferma ses portes le 5 février 1913, après quelques 200 ans d'intense activité. Un record !

Que reste-t-il à Fresnes de la réussite de cette époque ? Le château dans le parc Jolio-Curie et un autre château, à deux pas, celui de Jacques à Valenciennes, avenue Désandrouin.

Pourquoi ce Gédéon Désandrouin, d'où toute l'histoire verrière et minière de notre région est partie, n'est pas plus connu ?



Un énorme pot de fer à côté d'un petit pot de terre

En 1735, Jacques Désandrouin et les mines du Nord Pas de Calais étaient devenus un énorme pot de fer côté à côté au tout petit pot de terre du Boulonnais ; sauf que les guerres de 1793, 1870 et 1914, ont mis à mal le pot de fer. Le petit pot de terre fut alors terriblement sollicité. Il a produit à ces moments là, beaucoup de charbon dont la France avait tant besoin.

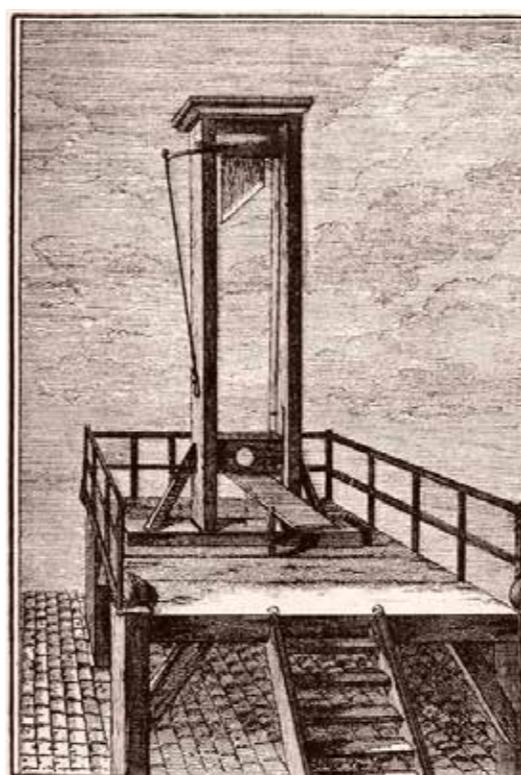
On a dit qu'à un moment, plus de 3 000 hommes avaient été envoyés dans le Boulonnais pour, quasi secrètement, y remonter le maximum, avec une politique de rendement à tout prix.



Les mines de Lens détruites par les allemands durant la guerre 1914.

Pendant la Révolution, c'était la terreur

Tous les nobles s'expatrient et en octobre 1793, François-Joseph-Théodore Désandrouin, parce qu'il est riche et puissant, est mis en prison à Arras par Joseph Lebon, le représentant du peuple. Tous les ouvriers et habitants de la région protestèrent, rapportant les qualités altruistes des Désandrouin qui avaient par exemple, pour les ouvriers et autres, un médecin-chirurgien pour soigner les blessés et les malades. Aux cuisines du Château de la Verrerie on distribuait viande, soupe et pain, aux ouvriers et aux pauvres de la commune.



Peine perdue, ce Joseph Lebon envoie aussi Pierre-Joseph Cazin rejoindre son associé à Arras. Ils seront libérés en juillet 1794. Cet enfermement les a peut-être protégés de la fureur meurtrière de cette période et de la folie de la guillotine.

La fin de la verrerie de Locquinghen

En 1802, la verrerie travaille fort. Elle emploie 80 ouvriers. Cette année-là, François-Joseph-Théodore Désandrouin meurt. Pierre-Joseph Cazin la dirige avec son fils Pierre-Eliz.

A cette époque, elle faisait des flacons et des dames-jeannes pour les colonies.

En 1803, l'Angleterre déclare la guerre à la France. Le blocus des ports français prive la verrerie des ses débouchés.

En 1806, elle n'emploie plus que 20 ouvriers.

Napoléon fait la guerre avec tout le monde et les entreprises en souffrent énormément.

En 1807, Pierre-Joseph Cazin meurt, Pierre-Eliz dirige seul la verrerie.

En 1808, faute de travail, 2 fourneaux sur les 4 sont éteints.

En 1813, tout est arrêté.

En 1814, la paix revient, le travail reprend.

En 1829, Pierre-Eliz meurt.

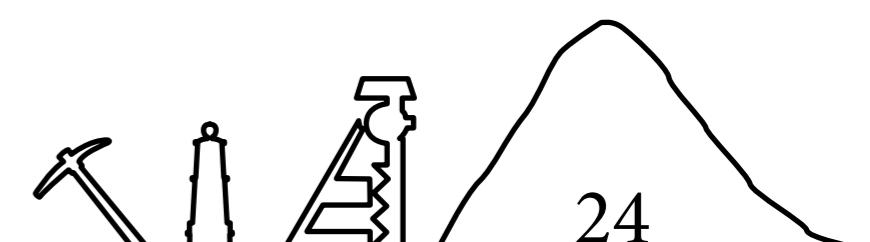
Ferdinand-Marie Hilarion de Liedekerque qui s'était associé avec Pierre-Eliz en 1811 vend à la société des Houillères de Fiennes, les mines et la verrerie, laquelle fermera en 1833 après 49 années d'activité. Celle d'Hardinghen avait travaillé 64 années soit un total de 113 ans.



Une dame-jeanne, tourie ou bonbonne est une grosse bouteille le plus souvent en verre servant à la conservation et au transport d'aliments, de boissons et d'autres liquides (alcools, acides, etc.). De forme sphérique, aplatis à la base, elles sont surmontées d'un goulot.



A Locquinghen, les ruines de la verrerie (aujourd'hui envahies par la végétation).



En 1947, le Président de la République Vincent Auriol visite les derniers mineurs du Boulonnais présentés par Désiré Duprez

En 1802, à la mort de François-Joseph-Théodore Désandrouin, les mines reviennent à Pierre-Joseph Cazin qui meurt peu de temps après en 1807. C'est son fils Pierre-Eliz qui prend la suite.

En 1829, la société des Houillères de Fiennes rachète les mines et les dirige jusqu'en 1850. D'autres personnes ou sociétés feront des reprises et des essais de nouvelles récoltes de charbon. Toutes auront des problèmes d'eau, de feu et de manque de modernité.

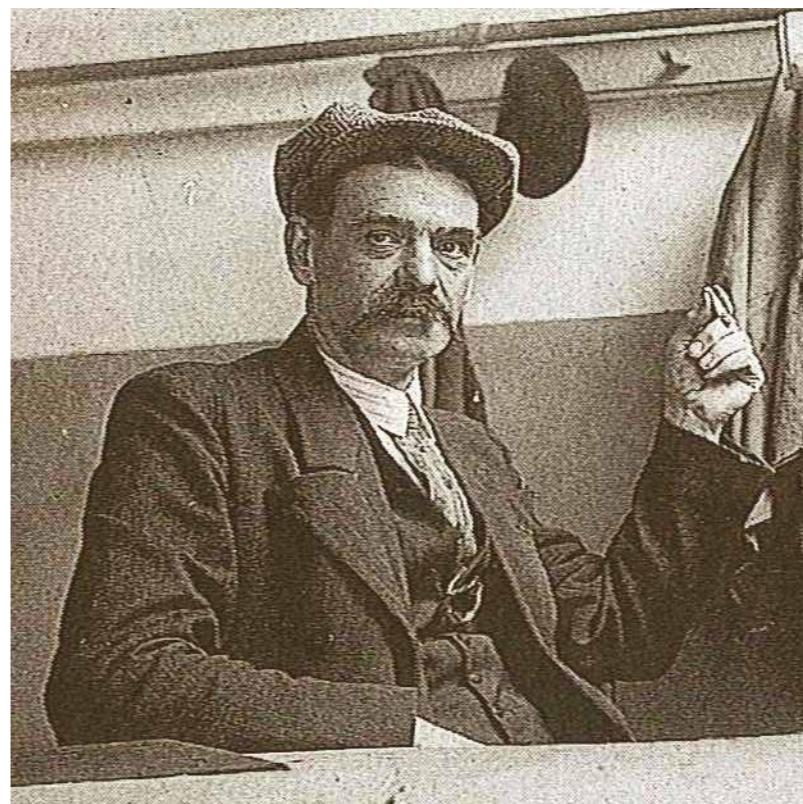
En 1921, on trouve de nouveaux espoirs à Elinghen qui sera la dernière fosse exploitée. En 1923, elle produira 400 à 500 berlines par jour avec 800 ouvriers.

La guerre apporte ses problèmes. Le 27 juin 1944, une bombe a détruit la salle des machines et les allemands ont emporté une partie du matériel de la mine !

En 1946, la nationalisation des charbonnages rattache les mines du Boulonnais au groupe de Bruay (la Bussière).



Les derniers mineurs du Boulonnais à Elinghen (photographiés en 1947 lors de la visite du président de la république).

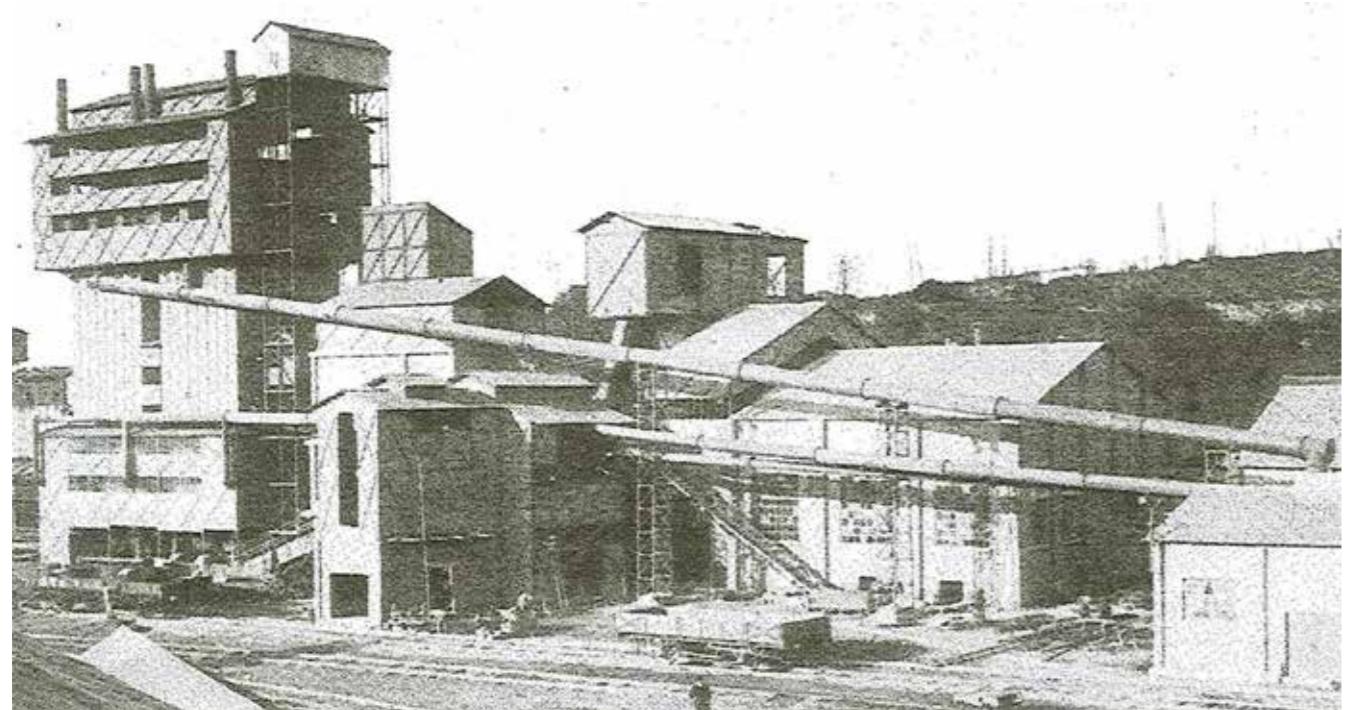


Désiré Duprez - Dernier directeur des mines d'Elinghen



En 1950, après 252 ans, c'est la fin des mines du Boulonnais

Il y a eu à Elinghen une importante usine de carbochimie pour fabriquer de l'anthracite synthétique, du benzol, du goudron, des essences et des huiles. Avec la nationalisation et le rattachement d'Elinghen à Bruay, où tout est cent fois plus facile et plus rentable, on en arrive en 1950 à fermer les 2 derniers puits d'Elinghen, ainsi que l'usine de carbochimie.



L'usine de distillation d'Elinghen

En 1950, c'est la fin des mines du Boulonnais qui ont duré 252 années.

**On y a extrait la quantité de
deux millions huit cent mille tonnes de charbon !**

En 1980, arrivée des marocains à Lens

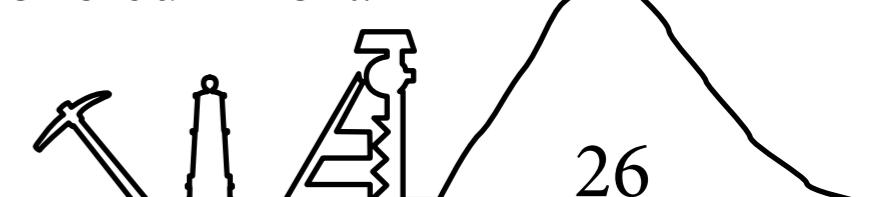
En 1933, le gouvernement, pour que cela coûte moins cher, se tourne vers le nucléaire et le pétrole. La production de charbon est freinée et les polonais commencent à retourner chez eux.

Mais en 1980, renversement des idées gouvernementales qui repensent au charbon plus sûr et plus écologique, et on embauche des marocains en contrats à durée plus déterminés.

Felix Mora de Lens est chargé d'aller les recruter au Maroc et de les former. C'était une personne généreuse, qui avait un très grand sens de l'organisation.

Parallèlement, à la mine école qui leur apprend le métier de mineur, il prend sur lui et crée tout à fait à titre personnel, une sorte de cours du soir, des centres de formation aux métiers de mécanique-auto, d'électricité, de menuiserie, de sanitaire et autres, pour que ces hommes (les volontaires) après la mine repartent au Maroc avec un bagage : un bon métier.

Merci Monsieur Mora



Michel Doligez, le dernier directeur du 2° bassin Nord Pas-de-Calais

Dans les années 1980, Michel Doligez se bat et se débat pour que les exploitations minières durent le plus longtemps possible. A cette époque, les américains commencent à nous offrir du charbon livré dans nos ports à des prix extrêmement bas, provenant de mines à ciel ouvert. Chez nous elles sont de plus en plus profondes.

L'exploitation se terminera à 1 200 mètres de profondeur (et jusqu'à 1 400 mètres dans l'Est). On descend à 8 mètres par seconde pour le personnel et 16 mètres par seconde pour les matériels et matériaux.

La chaleur qui augmente de 1 degré tous les 100 mètres devient difficilement supportable. Les risques d'accident augmentent et la rentabilité baisse. On regroupe les installations, mais une à une elles doivent être fermées. Le 20 décembre 1990, de 1 000 mètres de profondeur à Oignies, est remontée la dernière gaillette du N/PdC après 256 années d'extraction et 2 milliards 400 millions de tonnes de charbon prélevé.

Michel Doligez a dit :

« Notre métier laissera dans notre région des traces indélébiles de chaleur, d'accueil, de solidarité, vertus traditionnelles des gueules noires qui ont marqué les communes minières ».



Michel Doligez au fond du 10 d'Oignies.

Qu'a-t-on aussi trouvé au fond de la terre ?

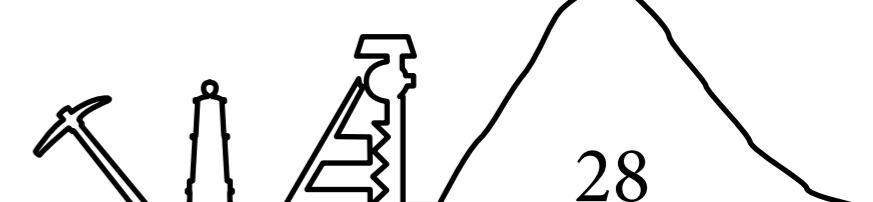
Un trésor ?

Non, 30 trésors exceptionnels :
30 dinosaures iguanodons

Des animaux qui font entre 6 et 11 mètres de hauteur et qui pesaient jusqu'à 4 tonnes !

En mars 1878, à Bernissart en Belgique, juste à la frontière française (à 4 km de Condé et 6 km de Fresnes), des mineurs creusent une galerie de reconnaissance à 322 mètres de profondeur. Par une chance extraordinaire, ils tombent sur un puits naturel marécageux d'argile humide dans lequel des iguanodons furent piégés il y a plus de 100 millions d'années et où les ossements furent parfaitement conservés.

Les mineurs appellent des paléontologues du musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles qui, pendant 3 ans firent des fouilles minutieuses et 30 squelettes quasiment complets furent récupérés et assemblés. Plusieurs forment les pièces maîtresses du musée de Bruxelles et de bien d'autres musées mondiaux dont le premier à Nassau aux bahamas en 1882. L'un d'eux est revenu à Bernissart dans son petit musée local (à voir aussi).



Que peut-on voir aujourd’hui comme témoins de l’époque ancienne des mines du Boulonnais ?

A Elinghen : (A 5 km à l'est de Marquise)
Le panneau « Rue de la Mine », au carrefour de la rue principale et le bâtiment de la mine, face au N° 17 s'il n'est pas démoli car on y construit un lotissement.



A Hardinghen : 1 rue de la Verrerie le Château de la Verrerie, ancienne résidence des Désandrouin, qui est en 2019 une maison de retraite.



A Hardinghen :

Le petit terril de la Glaneuse, au sud de la maison N° 14 de la D191.

A Locquinghen :

En continuant la D191 vers Marquise, au N° 52 rue de la Chapelle, un gros bosquet d’arbres cache les ruines de la verrerie.



On voit la Chapelle qui était le magasin à bouteilles, sous laquelle il y a encore les écuries ainsi que la grande maison, c’était celle du directeur avec les bureaux.

A Ferques : Près de l'église : un monument aux morts, avec 112 noms de personnes tuées au travail dont 7 ouvriers des mines décédés suite à des blessures, au puits d'Elinghen.

E. Triquet - 1920 J. Limousin - 1925
M. Lhotte - 1926 A. Hoyez - 1928
J. Sambon - 1929 A. Paris - 1929
A. Leleu - 1931

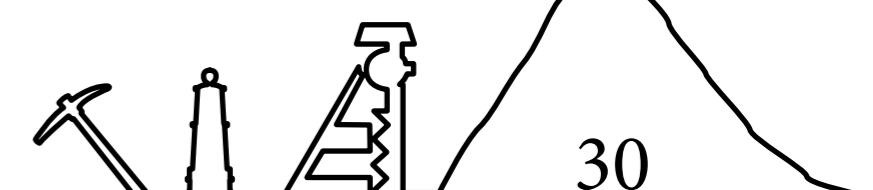


A Boulogne-sur-Mer : Le palais impérial place Godefroy de Bouillon.



Que peut-on voir encore aujourd’hui comme témoins de l’époque des mines du Boulonnais ?

Aux rares témoignages, on peut ajouter quelques cartes postales anciennes de fosses, des actions au porteur, des coupons, et les très nombreux écrits dans les Google, Wikipedia et autres, de personnes souvent anonymes qui ont relaté à leur manière personnelle, des renseignements les plus divers sur les mines que vous pouvez peut-être voir sur votre portable ou tablette.



Que peut-on voir aujourd’hui comme témoins des mines du Nord et jusqu’à Ligny-les-Aires ?

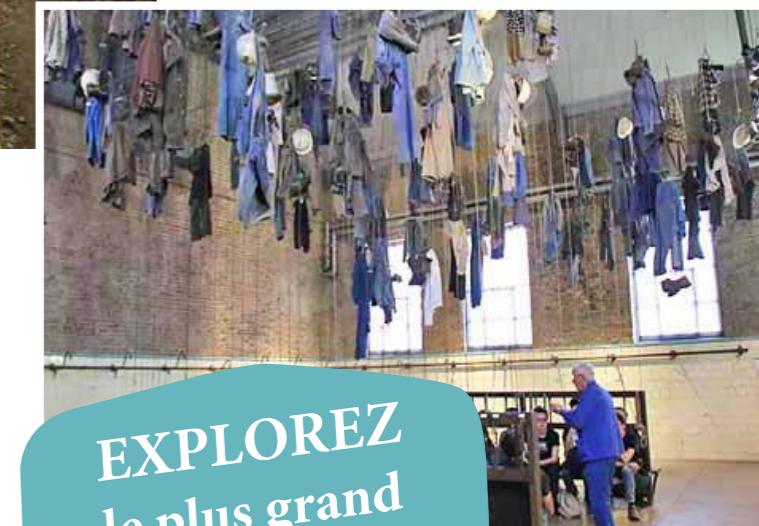
Côté Boulogne, il ne reste pas grand chose comme témoins tandis que côté Valenciennes, c'est pléthore. On a gardé de nombreux chevalements. Il s'est créé des musées ou sites de la mine et des monuments.

En 2014 il restait 200 terrils. Il y en a eu 326. Ces masses énormes de caillasse jusqu'à 186 mètres de hauteur, ajoutées aux quelques 2 milliards et demi de tonnes de charbon prélevés du sol, ont des effets néfastes.



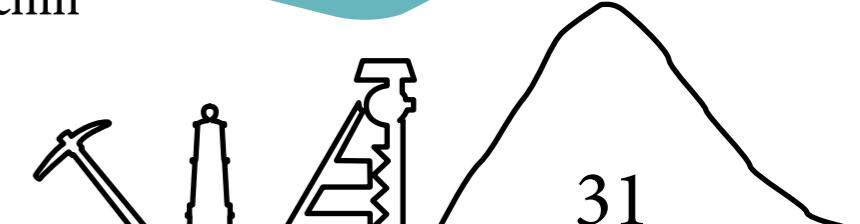
Dans son livre « **ON DIT QUE** », Marie Tranchant écrit que dans certains secteurs la perte d'altitude due aux affaissements atteint 24 mètres !

En permanence, dénormes pompes rejettent l'eau des points bas dans le canal pour empêcher la formation d'un lac qui apparaît entre Lens et Douai.



EXPLOREZ
le plus grand
musée de la mine
en France !

Centre Historique Minier
Fosse Delloye - Rue d'Erchin
59287 Lewarde
Tél. 03 27 95 82 82
www.chm-lewarde.com



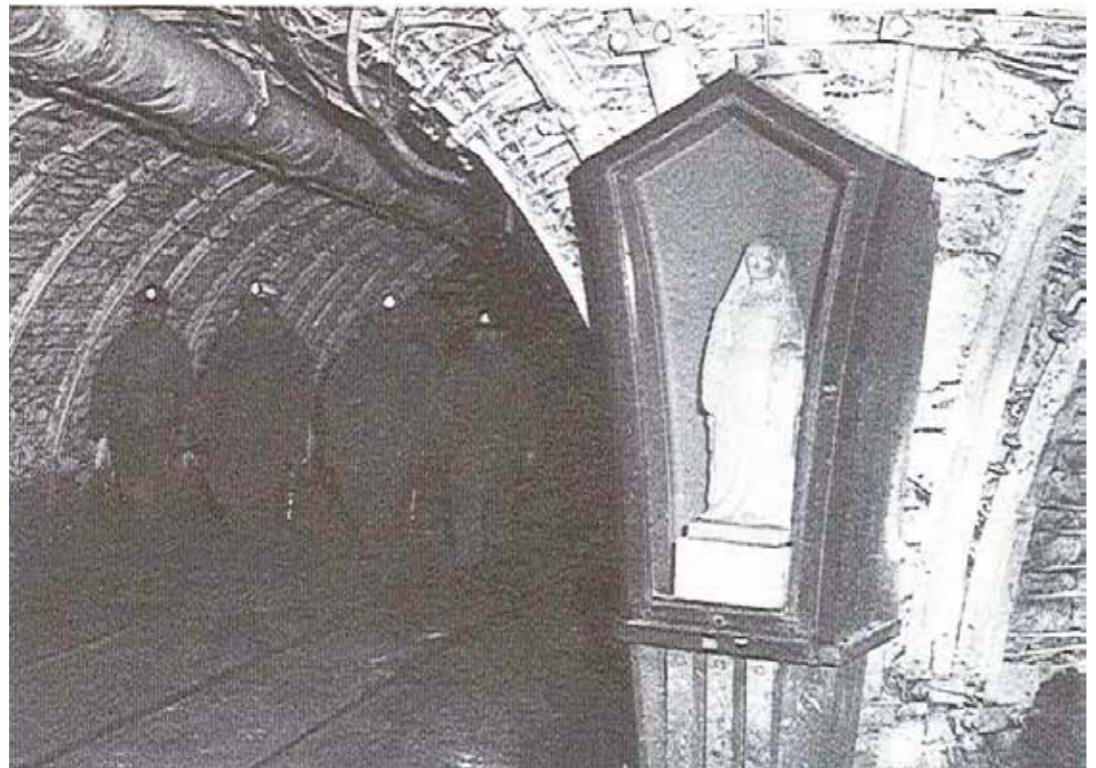
Saint Léonard et Sainte Barbe

Au début, les mineurs étaient souvent victimes d'éboulements et se retrouvaient prisonniers sous la terre. A l'époque, c'est Saint Léonard qui était leur saint patron ; il était né au 5ème siècle près d'Orléans et avait terminé sa vie en ermite à Limoges. Il est fêté le 6 novembre.

Ensuite le danger venant plutôt du feu, Sainte Barbe partagea avec Saint Léonard la ferveur populaire et le remplaça.

Des statues de Sainte Barbe avaient été placées à l'entrée des fosses et au fond dans les endroits les plus exposés.

En Belgique, la plupart des mineurs, avant de descendre, se signaient et prononçaient la phrase traditionnelle « A la garde de Dieu, de Saint Léonard et de Sainte Barbe.



*Chapelle dédiée
à Sainte Barbe
dans une galerie*



Saint Léonard

La légende de Sainte Barbe

D'après la légende, Barbara est née en Turquie, au milieu du 3ème siècle après J.C.

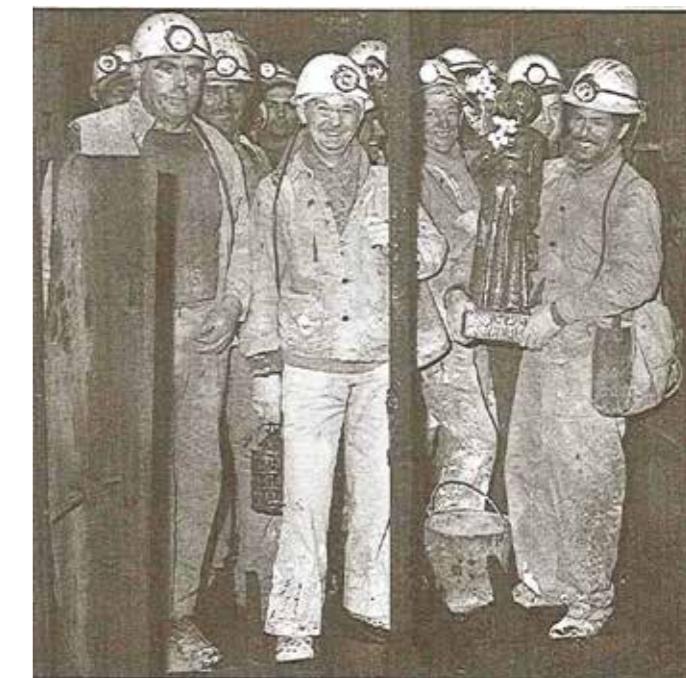
Fille unique de Dioscore Satrape, gouverneur de sa province, elle vit dans une tour que lui a fait construire son père afin de la tenir écartée des ses prétendants. C'est là qu'elle reçoit la visite d'un ange, qui lui explique la passion du Christ et la rédemption.

Elle se convertit au christianisme et reçoit le baptême. A cette nouvelle, Dioscore entre dans une colère noire. Armé de son épée, il poursuit sa fille dans toute la ville. Barbara trouve refuge dans un rocher qui s'ouvre miraculeusement face à elle, mais trahie, son père la retrouve. Il la conduit devant le juge Martien qui tente de lui faire abjurer sa religion. Devant son refus, le juge la condamne aux plus atroces supplices. Elle est fouettée, brûlée et selon la légende elle ne ressent aucune douleur. Conduite au sommet d'une montagne, Dioscore, devant son ultime refus d'abjurer, avec son épée la décapite. Il est aussitôt frappé par le châtiment céleste, foudroyé !



Le 3 décembre : hommage au fond

La veille du 4 décembre, les mineurs descendaient avec une statue de Sainte Barbe pour lui rendre hommage au fond. Après le travail, ils faisaient une petite procession dans les galeries qui se terminait par une petite collation.

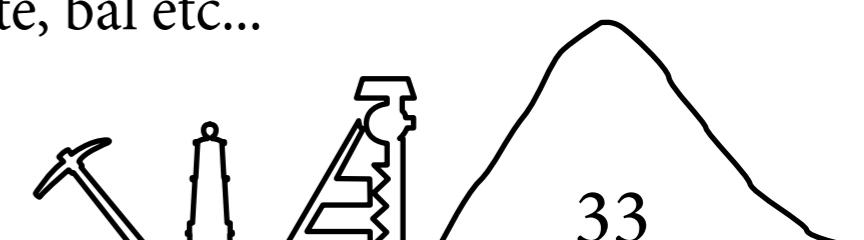


Le 4 décembre : jour de fête



On ne travaillait pas au fond, c'était journée chômée-payée. Les Houillères organisaient une messe suivie d'une procession et d'un

banquet. La fête se prolongeait tard dans la soirée avec concert, concours de belote, bal etc...



Le grisou est plus léger que l'air

Les mines du Boulonnais étaient très peu grisouteuses. Il y eut très peu d'accidents. Seulement 7 mineurs y ont trouvé la mort sur les 252 années d'exploitation. Cela n'a pas été le cas ailleurs, où l'explosion du grisou fut la cause de centaines de morts.

Avant 1800, on s'éclairait au fond de la mine avec des lampes à feu nu qui ont été responsables des explosions de gaz.

Le grisou se dégage plus ou moins fortement du charbon. Tant que sa teneur dans l'air est inférieure à 6%, il brûle au contact d'une flamme. Au delà, il devient explosif.

Comme il est plus léger que l'air, en 1650 en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, on plaçait au sommet des tailles de charbon des lampes à feu nu dites « éternelles » qui brûlaient le grisou au fur et à mesure qu'il se dégageait du charbon.

Avant de travailler au fond, un homme était envoyé sonder les excavations des plafonds avec une perche enflammée à son extrémité pour brûler ce grisou.

Parfois on sacrifiait cet homme affreusement brûlé, pour protéger la vie de ses camarades ; mais on ne le disait pas, on cachait les faits !



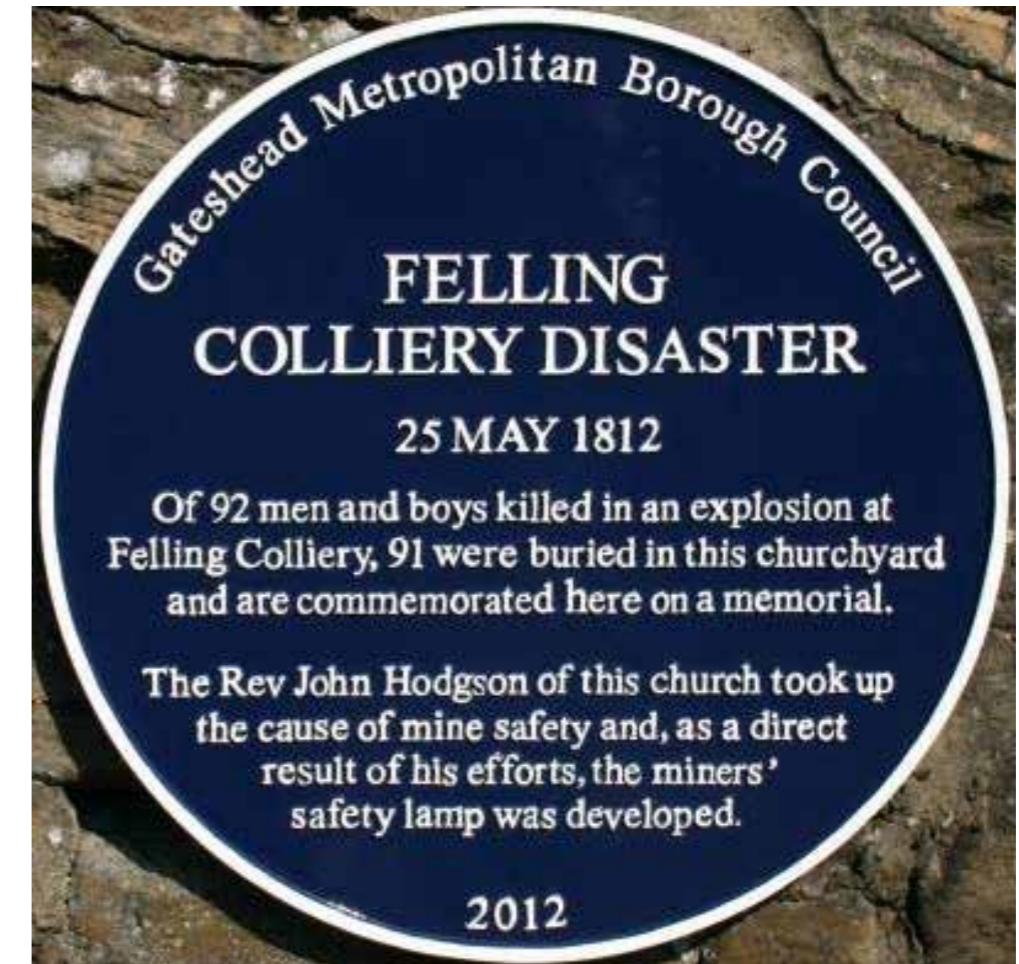
Au début de l'exploitation des mines de charbon, des hommes étaient envoyés la nuit quand la mine était vide, avec un bâton à l'extrémité duquel il y avait une mèche allumée pour enflammer les poches de grisou. On appelait ces hommes les «Pénitents» car ils se traînaient à genoux. Ils étaient recouverts d'une cape en cuir mouillé et attachés par une corde pour qu'en cas d'incident, on puisse les secourir.

Au grisou, en Angleterre un pasteur réagit violemment

Entre 1700 et 1800, dans le bassin minier du nord-est de la Grande-Bretagne, il y a de plus en plus de catastrophes dues au grisou. Le journal anglais « Newcastle » fit une demande expresse à ses lecteurs de s'abstenir d'en parler pour ne pas effrayer la population ouvrière.

Aux accidents mortels de plus en plus nombreux là bas, les houillères ne réagissaient que par le silence et le secret. Il fallait cacher les faits !

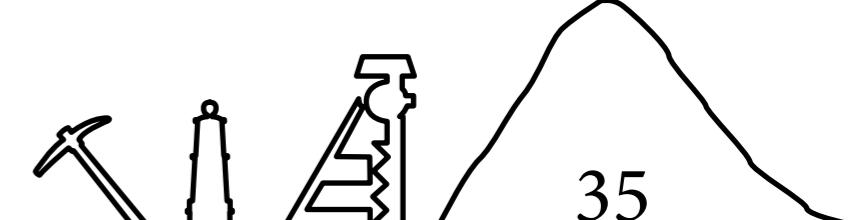
Le 25 mai 1812, à la fosse Felling Colliery de Gateshead, un coup de grisou fait 92 victimes. C'est alors que le révérend John Hodgson, prêtre anglican de cette paroisse, lecteur du journal, réagit violemment en dénonçant les faits qu'il considérait comme un crime. Aussitôt il rédige sous forme de pamphlet, un compte-rendu détaillé de la catastrophe. 92 tués, c'est insupportable, il ne faut plus cacher les faits, au contraire il faut en parler, y réfléchir, réagir. Il fonde la « Sunderland Society for Preventing Accidents in Coal Mines » destinée à engager des recherches en vue d'améliorer la sécurité et changer l'éclairage. Il fait appel à différentes éminences : Michael Faraday (qui inventera le moteur électrique), George Stephenson (qui sera célèbre pour ses locomotives), Humphry Davy, un chimiste.



Panneau apposé sur l'église de Gateshead :
Catastrophe de la fosse Felling Colliery - 25 Mai 1812

Des 92 hommes et jeunes garçons tués lors de l'explosion dans la mine Felling, 91 sont enterrés dans le cimetière de cette église et sont commémorés par ce mémorial.

Le Révérend John Hogson de cette église a depuis pris fait et cause pour lutter pour la sécurité minière, et, comme résultat direct de ces efforts, la lampe de sûreté fut créée.

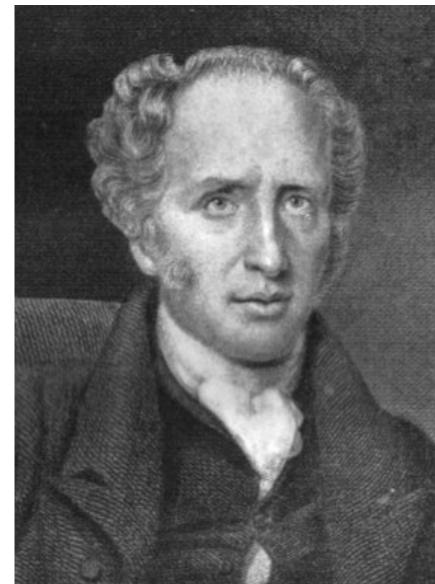


Un chimiste anglais Humphry Davy apporte la sûreté aux lampes grâce à une toile métallique

Avec le pasteur, ils descendirent au fond de la mine pour vérifier leurs idées et récupérer du grisou afin de l'étudier en laboratoire. Après de très nombreux essais, le chimiste Davy conçut une lampe où l'entrée d'air et la sortie des gaz brûlés se faisaient au travers d'une toile métallique au maillage très serré qui empêche la propagation de la flamme de l'intérieur vers l'extérieur.

Le 17 janvier 1816, date mémorable, au péril de sa vie, le pasteur descendit lui même au fond avec un ingénieur pour faire l'essai de cette lampe en milieu très grisouteux. Opération extrêmement risquée, et la lampe a prouvé toutes les garanties de sécurité recherchées. Cette lampe a été exposée par la suite au musée des sciences de Londres. En 1825, les lampes Davy deviennent obligatoires au fond de la mine. Elles ne comportaient qu'un réservoir d'huile avec une mèche surmontée d'un tamis cylindrique en toile métallique serrée, au travers de laquelle la lumière n'y laissait passer qu'une partie de sa luminosité.

Ce manque d'éclairage provoquait une baisse de rendement et de salaire, et affectait les mineurs d'une maladie des yeux : le nystagmus. Un quart des mineurs en souffrait en fin de carrière.



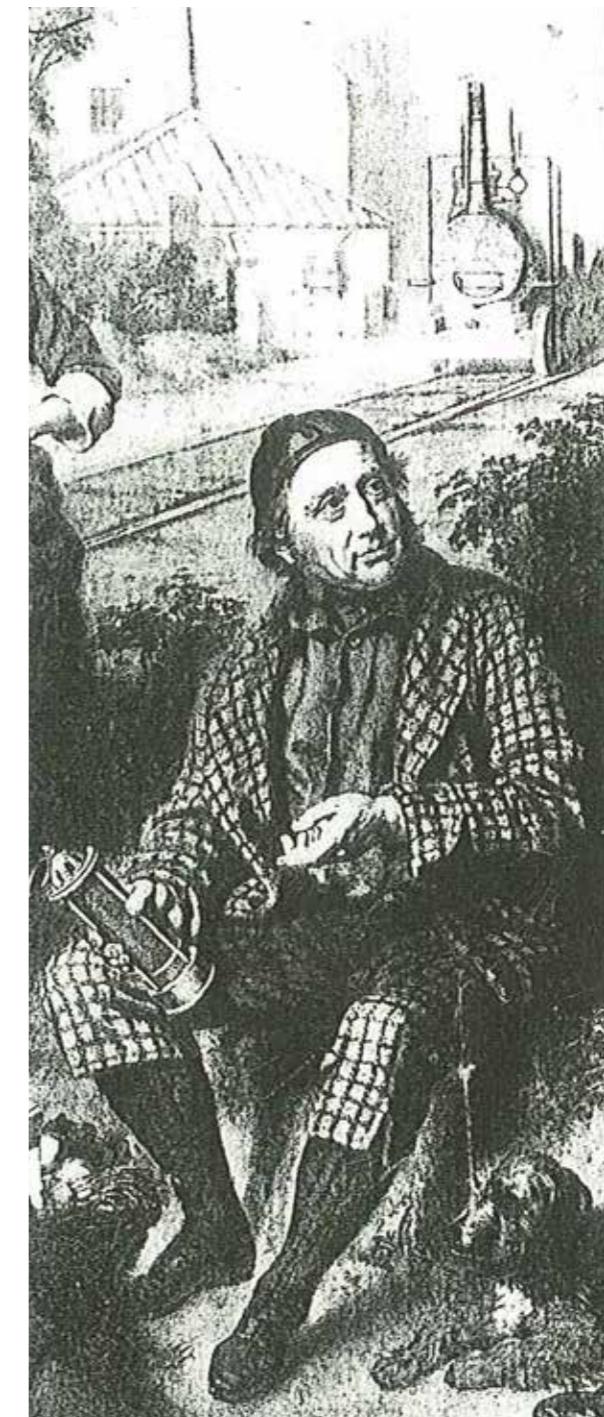
Le révérend John Hodgson



Sir Humphry Davy



Michael Faraday



George Stephenson



A la lampe de sûreté anglaise Napoléon dit : « Bravo ! »

Ce n'est que 23 ans plus tard, en 1839, que William Clanny, un médecin, apporte une innovation avec l'interposition d'un manchon de verre entre le réservoir avec la mèche et le tamis, qui rendit la totalité de la luminosité.

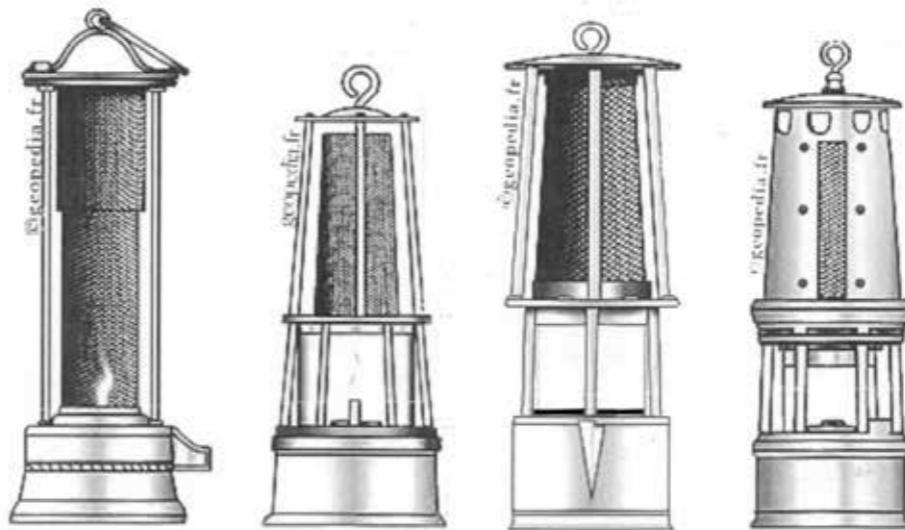
C'est une évidence toute simple, toute bête.

Pourquoi n'a-t-on pas trouvé plus tôt cette solution ?

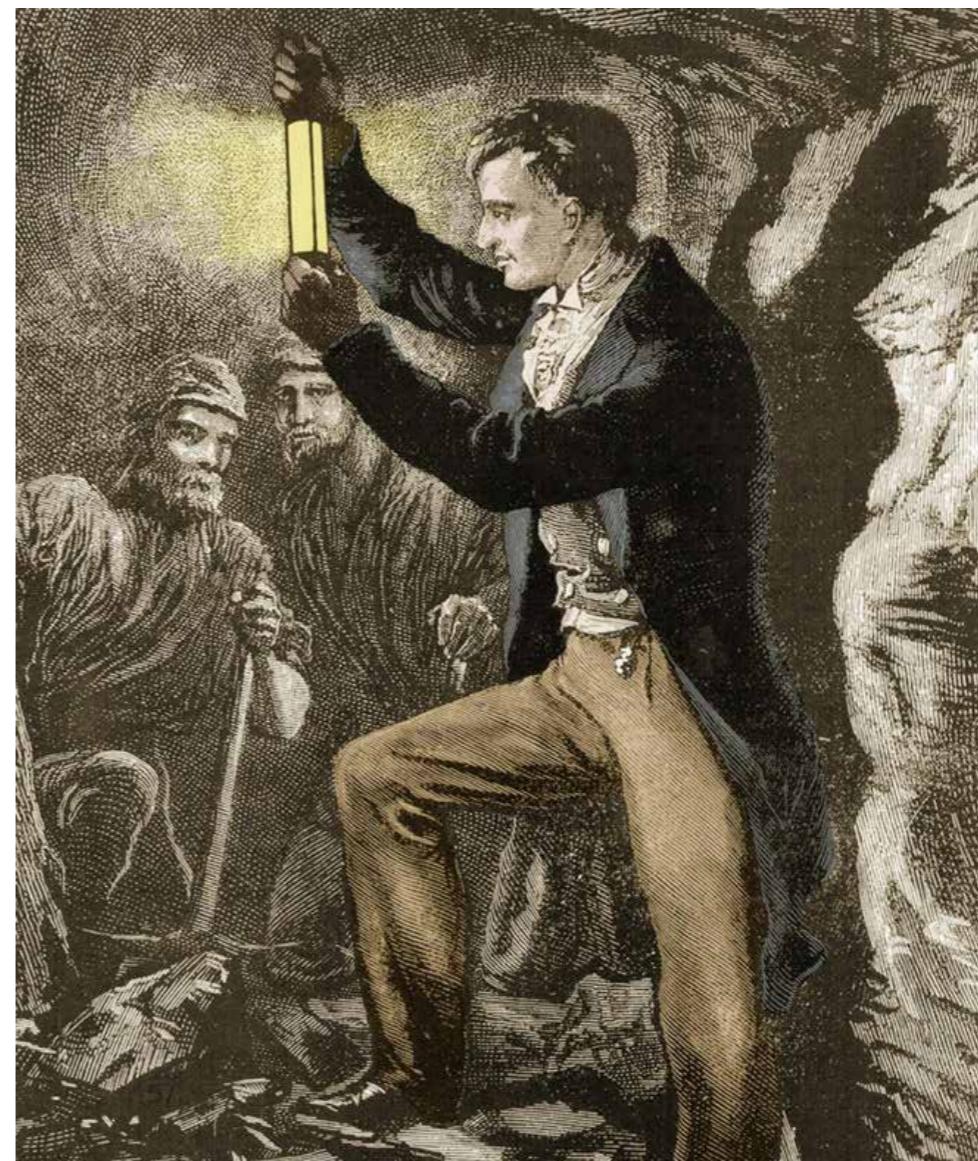
En 1840, un ingénieur belge, Mathieu Museler, ajouta un petit tamis de toile métallique sous le verre pour l'entrée d'air. Puis en 1876, Jean-Baptiste Marsaut, ingénieur des mines ajouta le capot en tôle. Enfin, Carl Wolf remplaça l'huile par de l'essence qui éclairait mieux et permit d'y joindre un allumeur.

Il faut souligner le fait, qu'enthousiasmées par l'esprit de charité du pasteur Hodgson, les personnes qui travaillèrent à la création de la lampe, le firent toutes avec une générosité et un désintéressement financier total. Davy alla même jusqu'à communiquer ses plans à l'Ecole Royale des Mines de France, pays ennemi à l'époque en guerre contre l'Angleterre.

Grâce à ses inventions, Davy jouira d'une certaine notoriété. Ses travaux lui valurent, malgré la guerre qui opposait l'Angleterre à la France, un prix décerné par Napoléon.



(1) *Davy Lamp*
(2) *Clanny Lamp*
(3) *Muesler Lamp*
(4) *Marsaut Lamp*



Sir Humphry Davy a visité des mines et s'est entretenu avec des mineurs pour développer son prototype de lampe de sécurité.

Personne n'a trouvé mieux que Davy

Il s'est fabriqué, de par le monde, des dizaines de milliers de lampes de sécurité, avec efforts d'amélioration, mais personne n'a trouvé mieux que la toile métallique de Davy et toutes sont des Davy. Il faudrait même les appeler des Hodgson-Davy.

Si le pasteur et le chimiste n'avaient pas fait ces recherches, on aurait certainement attendu une centaine d'années avant d'utiliser des lampes de sûreté avec l'arrivée des lampes électriques.

100 ans, cela aurait fait au moins 1.000 morts de plus à cause du grisou !

Alors pourquoi n'a-t-on pas aussi remercié ces bienfaiteurs ? Par exemple, en donnant leurs noms à des rue minières par des plaques :

« Rue John Hodgson et Humphry Davy,
créateurs anglais de la lampe de sécurité en 1816 »

Non, on les a oubliés, personne ne les connaît !



Statue de Humphry Davy (1778-1829).
Il a inventé la lampe de sécurité des mineurs.

Contre le coup de poussier on emplâtre tout !

Le plus dangereux au fond, est la poussière de charbon, qui enflammée, balaye toutes les galeries. C'est le coup de poussier, responsable de toutes les grandes catastrophes. Pour le prévenir on couvre toutes les parois des galeries d'un maximum de poudre blanche, une sorte de plâtre qui fait extincteur à poudre, et qui fit que très souvent au fond, il ne faisait pas tout noir, il faisait tout blanc.



Dispositif de stoppage d'un coup de poussier : des tas de chaux sont disposés sur des planches en équilibre instable. Lors de la déflagration la poussière de chaux envahit la galerie et étouffe le feu (arrêt barrage dit de Taffanel, inventé aussi suite à la catastrophe de Courrières).

En visitant une mine la première fois, on est étonné de voir partout des tuyaux d'arrosage qui fuient et vous mouillent lors de votre passage. A tort, vous pensez que le matériel est mal tenu. Et bien non, ces fuites sont bel et bien programmées pour former des brouillards d'eau afin d'humidifier l'atmosphère.



Autre dispositif : des cuves remplies d'eau sont disposées sur des planches suspendues instablement au toit par des chaînes. Lors du souffle provoqué par le coup de grisou ou le coup de poussier, les cuves se renversent et l'eau éteint les flammes. On voit ici aussi les parois blanchies à la chaux pour qu'il n'y ait pas de contact entre les flammes et la poussière de charbon restant sur les parois.

Les plus grandes carrières de France

Il y a plusieurs sociétés d'extraction de pierres à Ferques près de Marquise dont les gisements s'étendent sur 400 hectares.

Le Groupe Carrières du Boulonnais rue Louis Le Sénéchal à Ferques s'étend côté ouest jusque Bernes. Il emploie en 2019 environ 200 personnes.

Depuis 1835, cette entreprise est devenue la plus grande carrière de France avec une profondeur qui a atteint 150 mètres, le point le plus bas étant à 90 mètres sous le niveau de la mer (qui est à 8 km).

La commande de pierre pour construire la Colonne de la Grande Armée de Wimille engendra la découverte du marbre.

Ici, 26 variétés différentes ont été exploitées.

Les marbres de Ferques ont servi à la construction de nombreux monuments. Ils ont agrémenté des gares : celles de Boulogne - Calais - Lille Flandres - Montparnasse à Paris ; des banques, des hôtels en Europe mais aussi aux Etats-Unis, en Australie, au Moyen-Orient et notamment **le Cosmos, le plus grand hôtel de la Russie à Moscou**, construit pour les J.O. d'été de 1980.



Les Carrières du Boulonnais, sisés rue Louis Le Sénéchal à Ferques 62250 et 26 avenue de l'Europe à Leulinghen 62500. Tél. 03 21 99 67 00.

A Tokyo, pour les J.O. de 1964 au Japon, on y construit la plus grande gare du monde et 12.000 m² de marbre de Ferques y sont transportés sur plus de 25.000 km pour les carrelages et revêtements.

Aujourd'hui la société se tourne vers la fabrication de granulats, avec une production annuelle de 5 millions de tonnes (on y disposerait de 100 années de réserve). La société est aussi la plus grande carrière de roche massive sur un seul site. Les blocs de 1,5 mètre de côté pèsent jusqu'à 9 tonnes. Il y a encore du marbre, mais comme pour le charbon, au delà d'une certaine profondeur la quantité d'eau qu'il faut remonter freine ou arrête l'exploitation.

Les carrières de la région

La SAS Carrière de la Vallée Heureuse et du Haut Banc rue Henri Barbusse à Rinxent 62720 est aussi sur le territoire d'Hydrequent et de Rinxent (côté sud de Ferques).

Elle emploie en 2019 environ 150 personnes, mais à son début employait 3 à 4 fois plus de personnel.

Elle a beaucoup travaillé pour le Tunnel sous la Manche.

La Carrière de Stinkal rue des Carrières à Ferques. Elle s'étend à Elinghen et au lieu dit de Beaulieu (côté est de Ferques). En 2019 elle emploie 40 personnes et fait des calcaires à destination du marché routier.

Les Carrières de Magnésie et Dolomies de France Groupe Lhoist, exploitent les carbonates de calcium et carbonates de magnésium (entre Elinghen et le bois de Beaulieu).



*La Carrière de Stinkal, sise rue des Carrières à Ferques,
Tél. 03 21 32 39 45.*



SAS Carrière de la Vallée Heureuse et du Haut Banc (V.H. Groupe Lafarge), sise rue Henri Barbusse à Rinxent 62720, Tél. 03 21 99 53 99.

Aux carrières : un travail remarquable

Il existe une action appelée «Plan de Paysage» sur 9 communes du boulonnais, qui réaménage les sites nouveaux, au fur et à mesure des travaux des carrières.

La production de 10 millions de tonnes de granulats par an, de toutes tailles pour les travaux publics, jusqu'aux calcaires micronisés pour l'industrie chimique (engrais, peintures, médicaments...), oblige le déplacement de millions de mètres cubes de terres stériles sur lesquels le «Plan de paysage» réalise un reboisage, assure une protection des oiseaux et animaux, ainsi qu'une plantation de près de 300 espèces végétales, afin d'y faire un site remarquable.

L'association CAPLAND Lieu dit Le Cardo, avenue Ferber (près de la gendarmerie) 62250 Marquise, Tel 03 91 18 20 00, présente une très intéressante exposition avec un magnifique plan relief de toutes les carrières de la région et y organise des sorties natures appelées «A la découverte du Bassin Carrier».



En 1837 dans le boulonnais : Une ruée vers le fer

A cette époque, on trouve dans la région de Marquise et de Boulogne-sur-Mer, en surface ou à peu de profondeur, du mineraï de fer et de manganèse. Alors pour certains entrepreneurs, c'est comme la ruée vers l'or.

**Aussitôt à Marquise,
2 usines métallurgiques apparaissent
avec hauts fourneaux qui ont employé
jusqu'à 2 500 ouvriers.**

Elles ont produit toutes sortes de pièces métalliques, depuis des petits robinets ou compteurs d'eau, jusqu'à des corps de pompes en fonte de plus de 20 tonnes, et même des équipements pour le porte-avion Charles de Gaulle.

**De 1845 à 1848 sont créés
les Laminoirs Sherwood à Guines,
qui ont produit par mois plus de 500 tonnes de
rails pour les Chemins de Fer du Nord.**

Cette usine comprenait des batteries de fours à Puddler, c'est à dire à transformer la fonte en fer malléable à chaud. Elle en tirait des lingots rougeoyants, étirés sur des trains de laminoirs d'où sortaient les rails.



Ci-dessus le document avec sa description pour demande d'autorisation préfectorale d'installation d'un laminor.

La métallurgie des plumes à écrire

Vers 1830, seuls les anglais, à Birmingham, fabriquaient des plumes, où ils ont plus de 15 usines.

En 1847, Pierre Blanzy et Eugène Pourre créent la Société Blanzy-Pourre à Boulogne. En copiant les méthodes de production anglaises, ils se lancent dans la fabrication de plumes.

**Pendant plus d'un siècle, à Boulogne,
4 usines ont produit jusqu'à
850 modèles différents de plumes.**

Deuxième producteur international avec les Baignol et Fargeon puis les Sergent Major, Boulogne a exporté ses plumes dans le monde entier.

**Plus de 1500 employés, dont 3/4 de femmes
y travaillèrent dans les années 1900.**

Cette activité remarquable s'arrêta en 1950 quand un français Marcel Bich nous inonda de stylos Bic, une géniale invention hongroise de József László Biró.



La métallurgie des boîtes

Que pouvait-on encore fabriquer avec notre minerai de fer ?

Quelque chose de très proche de nous...

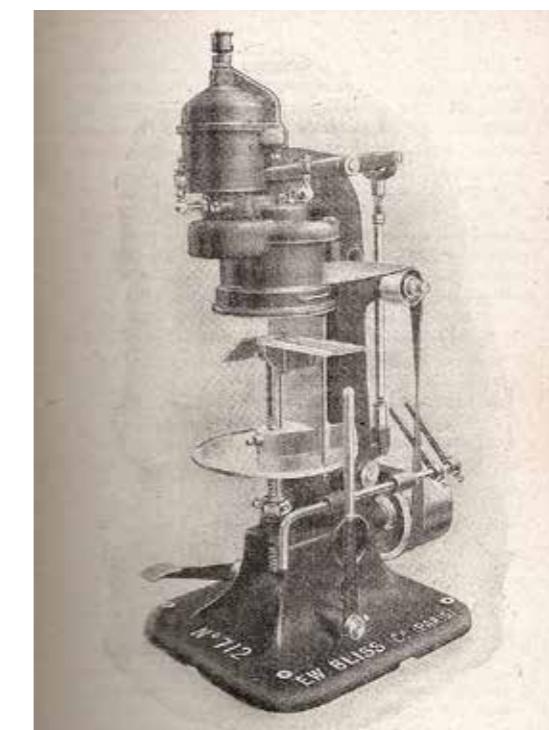
Un produit de très grande consommation que l'on acheta quotidiennement...

La boîte de conserve !

Vers 1900, les pêcheurs commencèrent à conserver le poisson dans des boîtes en fer blanc créant

**un marché qui développa
l'usine BMI à Boulogne-sur-Mer
qui compta plus de 500 ouvriers.**

Elle se modernisa et s'installa à Outreau puis finit par être absorbée par le très grand groupe international Carnaud-Metalbox.



Sertisseuse
de boîtes de
conserve

Le manganèse : produit miracle

A Outreau, dans l'extension du port de Boulogne, en 1906, une usine importante se lance dans la production d'un produit qui, par son ajout à de la fonte, permettra de faire de l'acier à un prix beaucoup plus bas qu'avec les procédés antérieurs. C'est le ferromanganèse fabriqué avec du minerai de manganèse d'une manière tenue secrète par le fabricant.

Ce produit sera extrêmement demandé par les producteurs d'acier du monde entier.

Dans les années 2000, la société d'Outreau s'associe avec 2 sociétés gabonaises qui exploitent là-bas des mines de manganèse, elle prend le nom de Comilog.

Grâce à sa situation sur un passage maritime des plus importants, elle fait de Boulogne-sur-Mer le premier producteur du monde de ferromanganèse.

Si ce récit vous a intéressé et si vous désirez participer à notre effort pour rendre accessible à tous ce patrimoine, transmettez à vos proches le lien de ce site :

www.decouvertecharbon.fr

ou présentez leur le recto de la carte de présentation.

Pour adhérer au maximum au devoir de mémoire, nous projetons d'envoyer cette carte postale aux quelques 1 500 maires des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Xavier Cavrois - 51, rue Jules Ferry - 62580 Vimy
decouvertecharbon@gmail.com



4. - OUTREAU (P.-de-C.) - Les Hauts Fourneaux - La Coulée de fonte

